

Le Parc WILLIAM FARCY et 10 JARDINS en NORMANDIE (Seine-Maritime et Eure)



Acquigny
Saint-Pierre de Varengueville
Fontaine-la-Soret
Yvecrique

SOMMAIRE

1 Parc William Farcy.....	1
2 Le parc du château d'Acquigny.....	6
3 Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis.....	11
4 Au bord de l'Andelle : La Grande Aulnaie de Fontaine-Guérard.....	16
5 Le parc du château de Fontaine-la-Soret.....	19
6 Le Val d'Ailly, à Varengeville sur Mer.....	22
7 Un moulin sur la Veules.....	25
8 Le parc du château de Cany.....	28
9 Un nouveau jardin s'impose au Village.....	31
10 Bailleul, en Pays de Caux.....	34
11 Un jardin-forêt insoupçonné en Pays de Caux.....	37
Activités de l'Association des Parcs et Jardins.....	42
Index des 151 parcs et jardins cités dans les 15 dernières éditions.....	48



▲ Acquigny @ Jean-Louis Aubert.



Un bref retour en arrière nous transporte en 1988, année de création de notre association par quelques passionnés de jardins souhaitant se regrouper pour mettre en commun leurs expériences et progresser dans l'art de jardiner. 35 ans plus tard, l'association compte 350 membres, regroupe 80 jardins ouverts au public et représente un lieu d'échange et de partage ainsi qu'une véritable force de proposition.

Dans la période d'incertitude climatique que nous traversons, nos jardins sont à la fois des témoins et des garants de premier ordre. Ils ont pour eux une tradition sans égale d'observation patiente sur longue période, d'adaptation, d'acclimatation, d'esprit expérimental, de diffusion scientifique.

Ils connaissent aussi "l'intelligence des plantes", leur prodigieuse capacité de mutation, d'adaptation voire d'anticipation, qui devance et dépasse souvent celle des humains.

Le jardin est ainsi une école séculaire de connaissances, d'ouverture, de modération et d'humilité.

Déjà Virgile dans les Géorgiques méditait sur la beauté du monde et sa fragilité et chantait les louanges des travaux des champs et des produits de la terre.

À nous de faire que cette belle tradition soit reconnue, et surtout prolongée...

Edith de FEUARDENT

Présidente de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie, Eure & Seine-Maritime



La richesse de nos deux départements en matière de jardins est incroyable... La présente édition met en valeur, comme chaque année, des parcs et jardins très variés : certains sont largement ouverts au public, d'autres sont privés mais leurs propriétaires acceptent souvent de partager leur passion lorsqu'un groupe d'amateurs de jardins souhaite les visiter.

Outre le plaisir esthétique offert par les lieux décrits, nous avons beaucoup à apprendre de l'expérience des autres. L'article (page 37) sur le jardin-forêt créé en Pays de Caux, très peu connu encore, décrit avec quelle minutie Jean-Robert Gédon plante de très jeunes séquoias. Le résultat est spectaculaire et la méthode est valable pour les autres arbres !

Notre association partage ainsi émotions et savoir-faire, entre ses membres et plus largement auprès de tous ceux qui consultent le site internet www.parc-jardins-normandie.fr

Ce site contient des informations sur les jardins de l'Eure et de la Seine-Maritime, ainsi que les éditions passées de notre « gazette », en libre accès. Il s'agit là d'une mine d'informations et d'illustrations, sur 151 jardins. Leur liste figure page 48, ainsi que les conditions d'achat des numéros parus, pour ceux qui souhaitent se procurer les éditions papier.

Benoît de FONT-RÉAULX

Rédacteur en chef



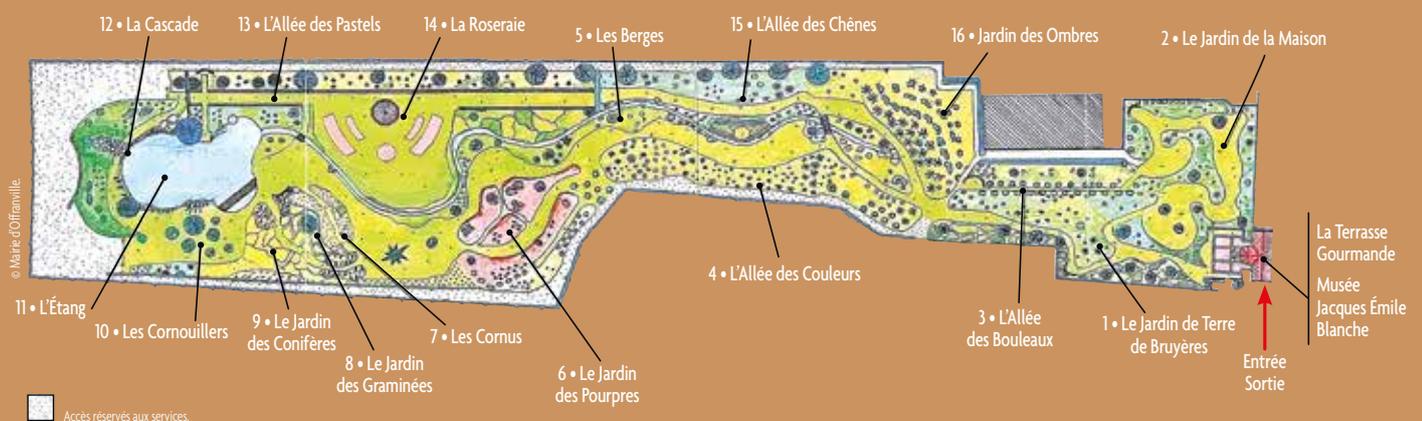
parc-jardins-normandie.fr



▲ Le parc du Colombier.

Le Parc William Farcy d'Offranville

30 ans de passion



Offranville est une commune de 3.300 habitants au sud de Dieppe où il fait bon vivre. Outre ses services, commerces, école et collège, elle bénéficie d'un cadre patrimonial remarquable avec colombiers, château et manoir, clocher tors et un if millénaire classé Arbre remarquable. À cela s'ajoutent un restaurant étoilé et un parc floral communal, le Parc William Farcy.



▲ La Terrasse Gourmande © MairieOffranville.



▲ Le jardin à la française.

L'histoire de ce dernier remonte à 1971, quand la municipalité menée par un maire bâtisseur, Jean Dasnias, aujourd'hui décédé, décide d'acquérir en début de mandat le corps de ferme appartenant à la sucrerie de Fontaine-le-Dun. Son projet d'alors est de construire un centre équestre municipal, toujours en activité, complétant un tennis couvert.

Le terrain a conservé un magnifique pigeonnier du XVIII^e siècle qui va lui donner naturellement le nom de parc du Colombier.

Sur ces huit hectares, une parcelle de deux hectares et demi, toute en longueur, semble attendre des projets d'aménagements originaux. L'équipe municipale n'est pas avare d'idées et elle s'attarde un instant sur celle d'un parc animalier... Mais ce sera celle de William Farcy, secrétaire général de la mairie, qui convaincra le maire avec un projet de parc floral dédié majoritairement à la rose ancienne (le parc fera ainsi partie par la suite de l'itinéraire des roseraies de Normandie).



▲ Le jardin de la maison.



▲ L'allée des bouleaux.



▲ L'allée des chênes.

Avec l'appui de paysagistes et de la princesse Sturdza, célèbre voisine varengévillaise qui baptisera la rose *Offranville* née dans les serres d'André Eve, le parc est inauguré au printemps 1993.

On ne peut pas évoquer le parc sans allers et retours entre le passé et le présent. En trente ans les événements

ont bousculé les calendriers : diverses recompositions des massifs, replantations après des tempêtes, pertes significatives de rosiers et surtout les nouvelles contraintes financières auxquelles la municipalité, tenue par Madame Imelda Vandecandelaere depuis 2014, s'est trouvée confrontée.

L'équipe actuelle travaille donc à la renaissance du parc, plus allégé, composé de beaux sujets d'origine et de nouveaux arbres sous lesquels de ravissants arbustes, souvent à floraisons printanières ou à feuillages spectaculaires à l'automne, forment un couvert transparent à des plantes vivaces.



▲ La roseraie.



L'équilibre doit être tenu entre l'entretien chronophage des massifs floraux, des cent variétés de rosiers replantés, et des sous-bois plus naturels que deux, voire quatre jardiniers en haute saison, entretiennent à l'année, loin de la douzaine qui y travaillaient autrefois. Francis Grisel, le chef jardinier, aidé de Maxime Neveu, en sait quelque chose depuis notamment l'interdiction des produits phytosanitaires.

À l'arrivée, une belle charreterie du XVIII^{ème} siècle a été reconvertie sur sa terrasse en salon de thé et à l'étage en musée consacré au peintre offranvillais d'adoption, Jacques-Émile Blanche (1861-1942). Elle est l'accueil et le départ d'un ensemble de chemins sinueux menant à seize points remarquables jusqu'à l'étang, étape finale,

où une cascade, en restauration, finalisera en beauté le panorama.

Devant les portes de la charreterie un genévrier rampant (*Juniperus horizontalis*) fait des coussins moutonneux devant le Jardin à la française, ancien Jardin des pergolas dont il reste les arceaux couverts de rosiers grimpants et les carrés de topiaires.

Ce joli jardin, entretenu par les élèves du lycée horticole Edmond Rostand d'Offranville, était autrefois l'entrée du parc floral. Il mène aujourd'hui à une grange nouvellement restaurée afin d'accueillir des expositions temporaires.

Passée la charreterie, nous arrivons sur le Jardin de la maison, bel espace en pelouse où sont plantés réguliè-

rement, tel un verger, des magnolias étoilés blancs, entourés de rosiers, d'hydrangéas et d'agapanthes, protégés par des massifs de rhododendrons, azalées et camélias alternant leurs floraisons.

L'ensemble forme un univers en soi, sophistiqué et bucolique, soudain ouvert par une perspective secrète : une allée de bouleaux (*Betula utilis alba*), plantée comme une haie d'honneur.

Cette allée, dont les bords sont magiquement couverts de jonquilles d'or au printemps, a été créée il y a plus de trente ans. Les bouleaux d'alors étaient scrupuleusement nettoyés au karcher pour blanchir leur écorce. Après une tempête, ils ont été remplacés en 2017 par des sujets déjà assez grands, dans



l'esprit d'origine. L'allée a gardé son charme et un certain mystère ; on y imaginerait aisément le lapin d'Alice s'enfuyant, surpris par le visiteur !

S'ouvre en effet, au bout de l'allée, le domaine encore invisible et secret des sous-bois. Le temps a ici fait son œuvre, une longue haie de chênes centenaires borde le contour nord, dominant les jardins thématiques : Jardin des ombres, où les hydrangéas sont en majesté, accompagnés de pulmonaires, fougères et photinias. En face, l'Allée des couleurs où règnent des rosiers, des hibiscus, des pivoines et des amélanchiers. Entre les deux, la surprise d'un ruisseau naissant qu'enjambe un petit pont de bois.

Sur ce court d'eau créée par l'homme, en circuit fermé, dont la renouée du Japon avait envahi les berges, remplacée depuis par des persicaires 'superbum' aux épis roses et blancs, des travaux sont en cours pour en garantir l'étanchéité. Cela n'empêche pas les insectes, grenouilles et crapauds d'y organiser leurs concerts dès les beaux jours !

Quelques arbres rares ou étonnants ponctuent la promenade des amateurs, l'arbre à mouchoirs (*Davidia involucrata*), des cornus porte-fraise (*Cornus capitata*), l'arbre de fer (*Parrotia persica*), le cerisier du Japon (*Prunus*

serula) au tronc acajou, l'arbre à soie (*Albizia julibrissin*), l'arbousier, ou arbre aux fraises, le conifère désespoir du singe (*Araucaria araucana*), l'arbre au caramel (*Cercidiphyllum japonicum*), un métaséquoia...

La flânerie nous mène ensuite vers un autre sous-bois s'ouvrant au sud sur le Jardin des pourpres, dont le thème a été emprunté à l'un des célèbres parterres du jardin anglais de Sissinghurst dans le Kent. Sans surprise, toutes les nuances de rose et de pourpre s'y invitent : les pivoines d'Antoine Rivière, les rosiers 'Nuits de Young', la bergenia mauve, les anémones, le *Cotinus coggryria*, arbuste à perruques légères et soyeuses...

Et puis soudain une ébauche de colline couverte par cent quatre-vingts rosiers, 'Julie Pietri', 'Prince jardinier'... forment des bataillons roses sur des damiers d'ardoises pilées bleutées. Au centre, une gloriette enrubannée de rosiers grimpants, trône abritant un banc circulaire bienvenu d'où se laissent admirer d'autres jardins thématiques : le Jardin des graminées où miscanthus, herbe de la pampa, bambous... se balancent dans une danse duveteuse, près des conifères et des cornouillers. Et à l'ouest, l'étang, paradis des carpes et des photographes qui immortalisent sur le pont un souvenir heureux.



▲ L'arbre aux fraises.

Le parc floral William Farcy appartient à tous, et particulièrement aux Offfranvillais qui peuvent s'y promener librement. Parc à l'anglaise, forêt magique, voyage dans le temps et les pays lointains, il apporte à celui qui le visite, adulte ou enfant, la preuve qu'une utopie peut être en phase avec son temps. ■

Texte : **Charlotte Latigrat**

Photos : **Guillaume Valabréque**

Le parc floral William Farcy se trouve dans le Parc du Colombier, rue Louis Loucheur, 76550 Offranville, 02 35 85 19 58. www.offranville.fr. Il est ouvert d'avril à septembre, tous les jours sauf lundi et mardi, de 10h30 à 18h. Gratuit pour les moins de 12 ans et les Offfranvillais.



Le parc du château d'Acquigny

▲ *Platane devant le château XVII^e siècle.*

Situé au confluent de l'Eure et de l'Iton, à une lieue de Louviers, dans un site exceptionnel et classé, le château d'Acquigny jouit d'une belle notoriété grâce à son superbe parc et ses jardins remarquables développés au fil de l'eau.

En franchissant l'élégante grille du domaine, le visiteur est invité à faire une balade pittoresque offrant de merveilleuses anecdotes historiques, de passionnantes découvertes botaniques et d'agréables impressions sensorielles grâce au murmure de l'eau, au bruissement du vent dans les arbres, au chant des oiseaux, aux parfums délicats des végétaux et à la beauté du parc. En cheminant le long des allées sinueuses, il apprend à connaître chaque arbre par son nom, par son origine parfois lointaine, par son histoire souvent ancienne. L'âme du lieu se révèle peu à peu...



▲ *Les rives de l'Eure © Hélène d'Esneval.*



▲ Cascade XVIII^e siècle.



▲ Chemin des roches XVIII^e siècle.

En effet, si le château renaissance est né de l'amour éternel unissant Anne de Montmorency-Laval et son époux, Louis de Silly, le parc résulte de la passion indéfectible des propriétaires successifs pour la nature, l'eau et les arbres. Aussi les bâtiments et leur écrin de verdure sont-ils parfaitement intégrés dans le paysage environnant qui leur fait écho.

Le jardin du XVI^e siècle a malheureusement disparu mais on peut imaginer fontaines et topiaires dressées au pied de la demeure historique attribuée à Philibert Delorme.

Au XVII^e, le domaine d'Acquigny est acheté par Claude Le Roux, aïeul de l'actuel propriétaire, et dont l'épouse, Madeleine de Tournebu, apporte la baronnie d'Esneval dans la famille.

Au XVIII^e, les descendants de Claude Le Roux dessinent sur quarante hectares un parc à la française, centré sur l'axe de symétrie du château. Ils créent un réseau hydraulique de canaux rectilignes entourant le potager-verger. Ces travaux utilisent la configuration du relief et les ouvrages des siècles précédents qui avaient détourné l'eau de l'Iton par un canal, soit creusé, soit construit, selon le dénivelé entre les deux rivières à proximité de leur confluence. C'est pour cette raison que la partie supérieure de l'Iton est surnommée "l'Iton perché".

À partir de 1741, le parc ordonné à la française, symbole de puissance et d'autorité, est restauré par Monsieur d'Acquigny¹ qui y introduit des espèces venant d'Extrême-Orient ou d'Amérique du Nord.

Il restaure les hauts murs en briques entourés par le réseau des canaux rectilignes. En 1746, il fait édifier une superbe orangerie abritant une collection d'agrumes dont la tradition perdure de nos jours.

Aujourd'hui, il ne subsiste plus du parc à la française que le grand miroir d'eau et la perspective historique de l'allée centrale surveillant l'Eure. Par contre le potager et l'orangerie restent des étapes essentielles, appréciées du pu-

blic. Des arbres plantés alors existent encore : des platanes hybrides et d'Orient (1750), ainsi que les sophoras plantés en 1768.

À la veille de la Révolution, Esprit Le Roux d'Esneval², homme des Lumières, féru de botanique et nourri des principes esthétiques et philosophiques de son temps, fait redessiner le parc pour le paysager à l'anglaise. Il imagine les éléments majeurs du parc préromantique subsistant encore aujourd'hui.

Il complète le réseau des canaux rectilignes par une rivière serpentine où se reflètent le château et les grands arbres.



▲ Platane planté en 1750.

1 - Pierre-Robert Le Roux d'Esneval, 1716 - 1788. Président à Mortier au Parlement de Rouen. D'une grande piété, il rebâtit l'église Sainte-Cécile d'Acquigny. (1755 - 1783) Son nom est attaché à de nombreuses églises de l'Eure et en Seine maritime qu'il a fait construire (une dizaine), restaurer ou décorer.

2 - Esprit Le Roux d'Esneval, 21 mai 1747 - 3 août 1791, fils aîné de Monsieur d'Acquigny, Président à Mortier au Parlement de Rouen.



▲ *Sequoia giganteum* planté en 1860.

Il construit un pont de rocaïlle à deux arches, enjambant la cascade de la rivière artificielle.

Il imagine le chemin de roches permettant de traverser à gué la rivière en sautant de pierre en pierre.

Il conçoit un système hydraulique complexe pour amplifier le dénivelé naturel. Il plante des arbres encore visibles de nos jours : cyprès de Louisiane, *Platanus hispanica*, pins noirs d'Autriche...

Ces plantations seront poursuivies par Ange-Robert Le Roux d'Esneval au début du XIX^e siècle.

Ainsi, au sein des seize hectares actuellement ouverts au public, le promeneur est transporté dans une nature sauvage et pittoresque. Il suit le cours d'eau bondissant puis se détend au bord des eaux calmes et emprunte les allées sinueuses qui l'invitent à découvrir les arbres exceptionnels de l'en-

semble arboré remarquable, labellisé comme tel en 2014 par l'association A.R.B.R.E.S. Parmi eux :

Deux *Tilia platyphyllos* dont les fleurs parfumées attirent les abeilles.

Au bord du grand miroir, un platane *orientalis* et un platane à feuilles d'érable plongent leurs profondes racines dans l'eau du bassin.

Non loin de là, deux vénérables *Sophora japonica* témoignent de la passion botanique du XVIII^e siècle : le *sophora* fut introduit en Europe par le père Pierre d'Incarville, originaire du village d'Incarville, proche de Louviers. Missionnaire à Pékin entre 1742 et 1757, il envoya des graines à Jussieu qui en donna des plants en 1747 au jardin des plantes de Paris et en 1768 à Monsieur d'Acquigny.

Deux cyprès chauves de Louisiane bien ancrés dans les berges humides de l'Eure grâce à d'étonnants pneumatophores, prouvent la remarquable

faculté d'adaptation des arbres. Ces cyprès auraient été plantés en 1780.

Les immenses platanes hybrides de type *acerifolia* ou *hispanica* seraient de 1785 environ. Le plus haut (47 m) était considéré en 2002 comme le plus haut d'Europe. Un autre, à pied d'éléphant, est très surprenant.

XIX^e, les Le Roux d'Esneval plantent des arbres magnifiques. Ainsi on admire :

- Un pin noir planté avant 1830, mesurant 29 m de haut.
- Un marronnier d'Inde planté en 1870, de 37 m de haut.
- Deux *Sequoiadendron giganteum* plantés probablement vers 1860.
- Des hêtres pourpres, très prisés au XIX^e.

Au XX^e siècle, après les détériorations causées par la seconde Guerre mondiale, le parc a peu à peu retrouvé sa beauté grâce à Agnès et Bertrand d'Esneval, qui ne cessent de l'embellir.

Le domaine est labellisé Jardin remarquable. Les plantations récentes complètent l'arboretum avec des espèces de diverses régions du monde :

- Un *Ginkgo biloba*, arbres aux quarante écus, dont le feuillage doré égaie le parc en automne.
- Deux métaséquoias de Chine, conifères au feuillage caduc, dont le feuillage vert brillant prend une belle couleur cuivrée à l'automne. Jusqu'en 1941, les scientifiques pensaient l'espèce éteinte depuis 100 millions d'années.
- Un arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*), berçant au gré du vent ses délicates fleurs blanches, telles de fins mouchoirs.
- Un tilleul de Hollande à feuilles laciniées. Espèce rare à croissance plus lente que l'espèce type, aux feuilles très découpées. Il forme une large couronne pyramidale et possède un tronc de couleur gris clair sur lequel des cannelures apparaissent par la suite.
- Des copalmes d'Amérique (*Liquidambar*) appréciés pour leur feuillage rougeoyant en automne.
- Un sapin d'Espagne (*Abies pinsapo d'Andalousie*).
- Un pin des bouddhistes, *Podocarpus macrophylla*.
- Deux *Sequoia sempervirens* : ils peuvent atteindre 120 m en Californie.
- Quatre cèdres dorés de l'Himalaya, arbres dieux dans leur pays d'origine.
- Des tulipiers de Virginie.



▲ Canal entourant le potager.

- Deux chènes liège, trois chènes vert (ou yeuses), trois pins parasols, un cormier, trois micocouliers, des eucalyptus, des chitalpas (obtenus récemment par l'académie de Tashkent en Asie centrale par croisement entre un catalpa chinois et un chilopsis américain dans les années 1970).
- Un orme du Japon à feuillage panaché (Zelkova), petit arbre magnifique et peu courant.
- Un mimosa de Constantinople ou Albizia.
- Un pin Wollemi, découvert en Australie en 1994.

Quittant la fraîcheur du sous-bois, le promeneur se dirige ensuite vers le potager-verger du domaine qui lui réserve de belles surprises (un article du n°34 de cette publication lui a été consacré, p31-32). Ce potager, dans lequel on faisait encore les foins en 1995, a bénéficié, après la tempête de 1999, d'une restauration exemplaire des murs en briques et de leur couverture en ardoises cloutées. Puis la remise en état s'est poursuivie par la reconquête des berges des canaux périphériques grâce à des techniques traditionnelles: palissades en pieux de châtaignier, tressage de saules.

Dès que le visiteur pénètre dans cet espace clos, il est frappé par la luminosité du potager et la douceur de son microclimat. Paradis du jardinier, l'espace présente une grande variété de plantes vernaculaires ou exotiques, comestibles, condimentaires, médicinales ou décoratives voire simplement surprenantes. Les longues plates-bandes y sont organisées pour que les plantes voisines, parfaitement étiquetées, soient en symbiose.

Une vingtaine de variétés de tomates poussent dans les plates-bandes de fleurs et de légumes. Une collection de cucurbitacées étonne ou amuse les visiteurs qui observent la citrouille géante atlantique, les concombres du Mexique (Melothria) à confire, et les concombres sauteurs (ou concombres d'âne), non comestibles pour l'homme. Des légumes oubliés: poire de terre, chervis, hélianthe, châtaigne de terre, capucine tubéreuse, topinambour patate, artichaud de Jérusalem, dahlias comestibles...

L'une des planches les plus visitées est celle des plantes médicinales, organisée selon les maladies qu'elles soignent. Les plantes condimentaires

sont également fort prisées. Quelques rondelles de séquoia permettent d'approcher prudemment les plants et leur étiquetage.

Le microclimat du potager est propice à la culture en pleine terre des pêcheurs, brugnioniers, figuiers, goyaviers du Brésil, kiwanos. Il abrite aussi des haies de petits fruits : aronia, amélanchier.

À l'extérieur de l'enceinte se trouvent des fruitiers résistants: mûres, kiwis, framboises.

L'un des trésors de ce potager-verger est le grand poirier palissé à trente branches parfaitement équilibrées. Greffé sur un poirier franc contrairement aux autres poiriers de variétés anciennes du potager, greffés sur des cognassiers, il a une envergure de 12 mètres, une circonférence de 1,06 mètre et il aurait plus de 200 ans. Il donne encore des fruits savoureux. La variété de ce poirier était restée mystérieuse jusqu'au jour où un visiteur travaillant à l'INRA a suggéré à Agnès d'Esneval d'effectuer des recherches ADN : il s'agit d'un poirier des urbanistes, créé à Malines en Belgique en 1783. Il a été labellisé "Arbre Remarquable" en juin 2014.



▲ Un potager insolite.

Dans ce petit paradis d'un hectare, Adrien Boullier, jardinier du château d'Acquigny peut exercer son art. Très apprécié, il a reçu en 2010 le prix du jardinier de notre association.

La dernière étape du parc et des jardins du château d'Acquigny conduit le visiteur à l'orangerie, restaurée en 2000 pour y abriter une nouvelle collection d'agrumes car celle du XVIII^e siècle avait disparu pendant l'hiver très rigoureux de 1917 où l'orangerie ne put être chauffée.

Dans le secteur très abrité par les murs de l'orangerie et de l'ermitage et protégé par l'église Sainte-Cécile, sont cultivés en pleine terre : jasmin officinal, grenadier, passiflore, frémontia à fleurs jaunes, lavande, vigne et cyprès de l'Arizona. À la belle saison, les pots des agrumes sont sortis le long de la façade de l'orangerie. Cette collection comprend des citronniers (caviar, quatre saisons, vert, Tahiti, panaché) orangers, mandariniers, clémentiniers, cédrats, mains de Bouddha, calamondins, calamondin à feuilles de myrte, bigaradiers, bergamotier, pample-



▲ L'orangerie, de 1746.

mousse, pomelo, kumquat, combawa et des agrumes en pleine terre : yusu, poncirus, clémentinier satsuma... dont la fructification coordonnée enchante le visiteur tant par la vue que par le parfum des fleurs et des fruits.

Ainsi, au fur et à mesure de la visite, nous admirons l'admirable restauration effectuée par Agnès et Ber-

trand d'Esneval qui ont su redonner vie au domaine tout en respectant la conception et l'esprit des jardins romantiques. ■

Texte : **Edith de Feuardent**
Photos : **Jean-Louis Aubert**

Le château d'Acquigny, 1 rue Aristide Briand, 27400 Acquigny, www.acquigny.com, est très largement ouvert au public.



Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis

▲ *Le miroir d'eau* © Arnaud Bertereau.

Terre de l'abbaye de Jumièges dans la nuit des temps, puis maison de plaisance sous Louis XIII, puis nouveau Temple des Arts à la fin du XIX^e siècle... Tombé par la suite en totale désuétude, et enfin sauvé en 1969 pour une nouvelle et attachante vie artistique, sous l'égide de la Matmut. Voilà qui n'est pas un destin banal.



▲ *Topiaires en ifs* © A.B.

Tout aussi singulier y apparaît l'engagement de la Mutuelle. On parlait autrefois de « familles mutualistes ». Une telle origine implique un lien, une tradition et une transmission. La Matmut a été créée et développée par des générations de sociétaires, dont beaucoup n'avaient que des moyens très modestes. Devenue ce qu'elle est de nos jours, elle garde le souvenir de ses origines, au plus près de ses assurés et collaborateurs.

Comment illustrer cette belle histoire ? L'Art Partagé est sans doute apparu à tous comme une évidence. Une aventure originale à découvrir, une vision généreuse, une ouverture à tous ! Le tout durablement projeté dans notre temps !



▲ Erables sycomores, tilleuls et rhododendrons © Serge Favennec.



▲ Vallée, Nils Udo © A.B.

En aval de Rouen, le site de Saint-Pierre-de-Varengeville apparaît totalement ouvert sur le paysage environnant. Point de hauts murs ni de hautes grilles, hormis celle qui marque superbement l'entrée. La Matmut marque ainsi d'emblée les principes d'ouverture, d'accessibilité et de gratuité qui sont au cœur de son projet. Chacun entre et circule librement au gré de ses envies. Le ton est ainsi donné dès les premiers pas.

Le château nous accueille d'abord, brillant de mille feux dans le style néo-Louis XIII, festonné de pierres blanches sur fond de briques. Il a été reconstruit en 1898. Gaston Le Breton, directeur des Musées du département, amateur éclairé et grand collectionneur, le fit réaliser en une dizaine d'années par un architecte rouennais fameux

de l'époque, Lucien Lefort. La devise du fronton annonce fièrement ce qui sera sa raison d'être : Omnia Pro Arte : Tout pour l'Art ! Il succède à un premier château, probablement construit dans la première moitié du XVII^e siècle, dont subsiste encore une magnifique cave voûtée.

Une période brillante se prépare. Tout ce qui compte dans le monde des arts, de la littérature et de la musique se pressera dans les lieux, tandis que de riches collections viendront peupler les galeries et salons. Mais Gaston Le Breton meurt en 1920. Son fils hérite en 1931. Il semble être plus tourné vers la chasse et les magnifiques collections sont probablement dispersées. Puis vient l'Occupation, ce qui n'arrange rien. Finalement le domaine est vendu en 1964 pour y établir une

ménagerie plus ou moins fantôme qui ajoute à la désuétude des lieux. Enfin l'horreur: en 1969 les fauves pensionnaires se repaissent dramatiquement de leur soignante.... A-t-on touché le fond ?

C'est alors qu'intervient la Matmut. Un tel lieu de création ne saurait périr ainsi... Le domaine est acheté en 1969, en vue d'y installer des collaborateurs du Groupe. Mais entre-temps a pu mûrir une vision nouvelle, portée en particulier par Daniel Havis, aujourd'hui Président d'honneur. En 2012, le château est entièrement aménagé et dédié à de nombreuses expositions. Le Centre d'art contemporain de la Matmut est né...

Le Tout pour l'Art d'origine est devenu L'Art pour Tous! Il deviendra en 2021 le Centre d'art contemporain de la Mat-



▲ Le jardin des couleurs © letsflyproduction.



▲ Très Grand Masque de Gorille, Quentin Garel © A.B.



▲ L'entrée © A.B.

mut - Daniel Havis, en reconnaissance à celui qui a si bien illustré le sens et les valeurs du mutualisme à travers cet espace exceptionnel. Tout naturellement, le personnel est relogé dans un bâtiment neuf proche, bien intégré avec ses formes d'orangerie. Personne ne cherche à le dissimuler. Dans l'art, dans les jardins, le travail quotidien garde toute sa place.

Un tel jardin ne peut être abordé autrement que dans l'état d'esprit qui l'a fait naître. Mais j'ai de la chance! Sophie Lemaire, responsable du pôle culturel, et Élise Mariage, en charge des expositions, vont me guider. Je n'aurai qu'à me laisser porter par leur passion et leur enthousiasme.

Tout commence fort bien! Nous entrons dans un espace très ouvert d'environ six hectares, peuplé d'oiseaux,

où s'annonce une multitude de parfums et de couleurs. Six jardins sont disposés autour du château, scandés par dix-sept œuvres monumentales d'art contemporain, issues des collections de la Matmut et disposées selon le choix de chaque artiste. Le Très grand masque de Gorille de Quentin Garel observe la Tête de Panthère monumentale de Patrick Villas. Quel bestiaire !

Une surprenante Vallée, de Nils Udo, creusée avec harmonie autour d'un tilleul, établit le lien entre Art et Nature. Plus intérieures, les œuvres de Jean-Marc de Pas jalonnent symboliquement les sentiers.

Chacun des six jardins représente un univers en soi, favorable à la découverte et à la méditation.

La belle grille d'entrée, légèrement désaxée, est l'œuvre du ferronnier d'art rouennais Ferdinand Marrou, tout comme les multiples faitages du château. S'ouvre en premier le Jardin à la française. Les grands bassins reflètent l'architecture des lieux, immuables et sereins. Massifs, broderies, topiaires de buis et d'ifs, habilement ciselés, ponctuent cet espace élégant et raffiné.

Le château lui-même change d'aspect: classique, côté fronton, il prend sur l'arrière une allure beaucoup plus normande et traditionnelle, avec ses appareillages de silex et de pierre blanche.

Nous commençons par le Jardin des Couleurs, suite de sept espaces exubérants dédiés chacun à une couleur spécifique.

Le Jardin Blanc est marqué par la sculpture Evolution, de Norman Dilworth. À la pureté originelle de cette couleur répondent les tons verts ou argentés des feuillages.

Puis vient le Jardin Rouge, sensuel et somptueux, ourlé de graminées, où le pourpre sombre du Cercis Canadensis 'Ruby Falls', petit arbre de Judée pleureur, joue avec la frivolité du rouge vif des Dahlia 'Bishop of Llandaff'.

Nous prenons ensuite de la hauteur avec le Jardin Ambré, qui s'élève progressivement sur un tapis vert minéral. Voilà l'occasion d'une pause contemplative.

Mais arrive l'éclatant Jardin Jaune, rayonnant de couleur avec au centre le Gleditsia triacanthos 'Sunburst', Quatre chemins issus du centre délimitent les massifs de tailles égales, foisonnants et contrastés.



▲ Jardin bleu © S.F.



▲ Jardin ambré © S.F.



▲ Le torii du jardin japonais © B.F.R.



▲ Jardin zen © Lisette Mesnier.

Puis le Jardin Mauve, plus minéral avec ses pavés concentriques. Il est constitué de hautes vivaces, en particulier les grosses boules d'*Allium Giganteum* au printemps et les *Physostegia virginiana*, en automne.

Suit alors le Jardin Bleu fait d'ondulations d'iris et d'eau ruisselante sous nos pieds.

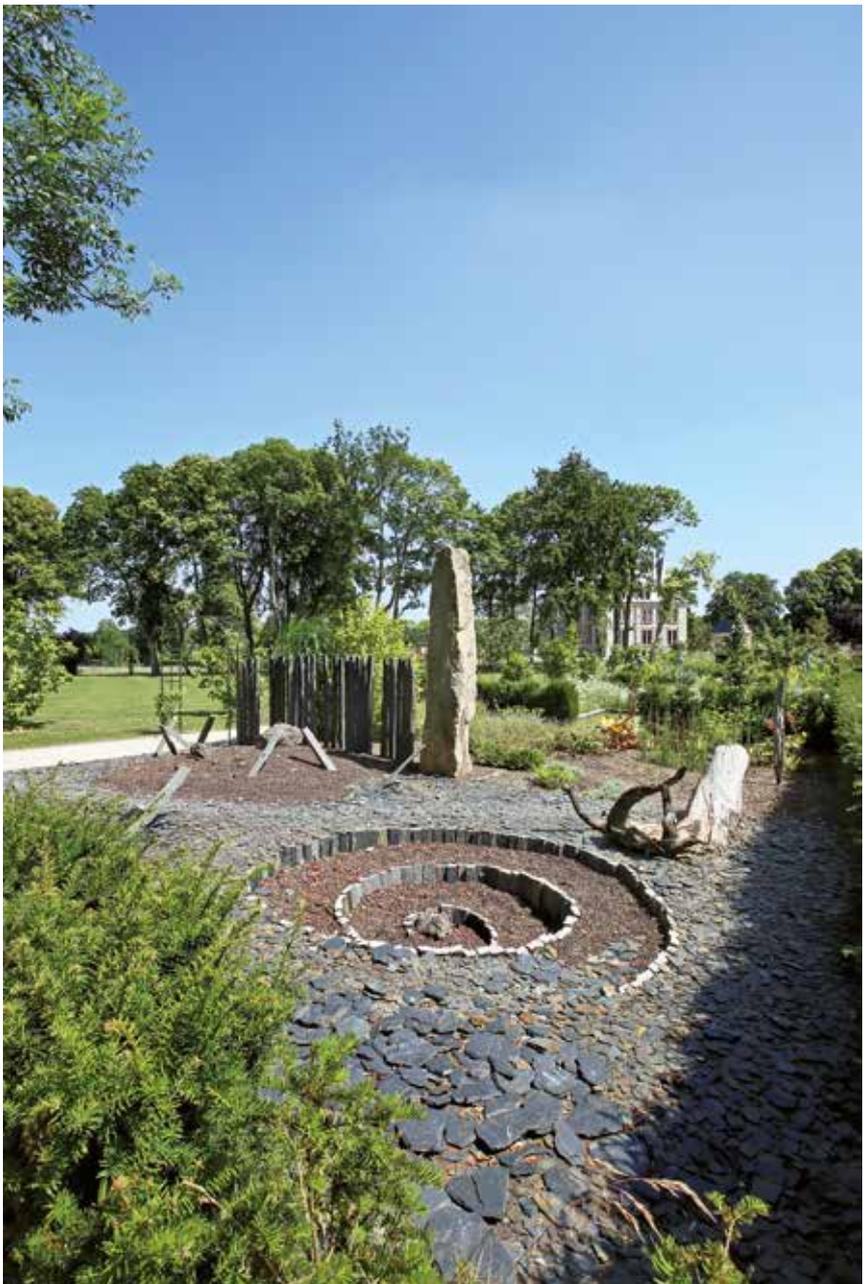
Et pour finir, le Jardin Vert qui s'adresse à la vue comme au toucher et à l'odorat, au moyen de toute une collection de plantes sagement disposées case par case. C'est le bouquet final.

Un peu étourdis par tant de sensations, nous débouchons sur le Jardin médiéval, à l'inverse très classique, avec des massifs surélevés, ordonnés en carrés, garnis d'espèces condimentaires, aromatiques et médicinales traditionnelles telles l'absinthe ou pommiers et de poiriers en espaliers, derrière la haie de charme.

Très différent est le Jardin Japonais, dont le grand torii rouge nous fait passer du domaine profane au domaine sacré. Le premier espace évoque en miniature les paysages traditionnels du Japon. Des carpes koï passent lentement sous nos pas, tandis que les multiples cascades évoquent de frais et reposants vallons, peuplés d'érables, d'azalées, de rhododendrons, de sarcococcas. Approchons-nous la parfaite harmonie ?

Nous passons au Jardin du Thé, dédié à la cérémonie traditionnelle et à ses ablutions purificatrices. Sur un sol recouvert d'helxine, un *Ilex crenata*, taillé en nuage, symbolise le travail à accomplir pour atteindre l'Harmonie. Un *Acer palmatum* 'Shishigashira' prend une allure de bonsaï.

Enfin le Jardin Zen, à travers un passage de bambous tressés... Le gravier évoque à nouveau un monde minia-



▲ Le chaos - Jardin des 5 chambres © A.B.

ture, fait d'îles et de rochers... Voilà venu le moment de la méditation, le Yin et le Yang parviennent à l'équilibre. Groupées par trois, des pierres symbolisent la Terre, le Ciel et les Hommes.

Le vaste arboretum annonce une nouvelle ambiance : clairière d'arbres anciens de Normandie, complétés d'une

soixantaine d'espèces nouvelles, dédiée à la découverte botanique, ainsi qu'à l'acclimatation. Nos vieux parcs, suivis par des générations de passionnés, retrouvent en période d'urgence climatique toutes leurs lettres de noblesse, comme détenteurs du temps long et de l'observation patiente.



▲ *Crataegus laevigata crimson cloud* (aubépine rose) © S.F.

▲ Jardin du pentagramme © S.F.



▲ Jardin de la réflexion © S.F.



▲ Roseraie © A.B.

Hommes et plantes y sont associés depuis toujours sans que l'on sache lesquels disposent du plus fort potentiel d'intelligence, d'initiative et d'adaptabilité. Chaque arbre dispose d'un génome plus riche et diversifié que celui des humains, ainsi que d'une grande faculté de mutation. Il est pour nous un allié et un garant. J'ai pour ma part sympathisé avec un superbe *Betula utilis* 'Jacquemontii'!

Mais revenons vers le Jardin des cinq chambres, qui s'étend le long des magnolias de la grande allée. Les œuvres fines et sensibles de Jean-Marc de Pas y ponctuent les étapes d'un parcours consacré à l'Évolution. Au départ, le Chaos. Sol sinistre zébré d'ardoises brisées et de schistes sortant du magma originel. Cependant, au centre, un menhir donne la première idée d'un ordre vertical naissant, reliant le ciel à la terre. La végétation primitive est faite de prêles, de fougères. Nous sommes il y a 350 millions d'années... Un Ginkgo Biloba, de la famille la plus ancienne connue (270 millions d'an-

nées) complète le tableau. Songeons que c'est l'ancêtre des ancêtres, l'arbre des tout premiers paysages... Puis arrive l'Eden, qui évoque le nombre sacré 7, tout comme les 7 jours de la Genèse. Le pommier symbolise l'éternelle lutte du Bien et du Mal.

Le Pentagramme met ensuite en lumière les statues des quatre saisons qui évoquent aussi les quatre âges de la vie : naissance, plénitude, vieillesse et mort. Le temps se structure. Un cercle symbolique inclut la célèbre étoile à cinq branches de Léonard de Vinci, créée en 1492, qui propose une figure universelle de l'Homme. Au centre, un rosier Gallica.

Vient ensuite le Jardin de la réflexion : le monde est devenu complexe ; l'Homme prend du recul, distingue le Bien et le Mal, le Yin et le Yang, l'Ombre et la Lumière. Contrastes aussi du buis rigide, des graminées légères, des carreaux noirs et blancs.

Des instruments de musique viennent clore ce parcours, rappelant que c'est

à travers les arts que l'homme tente de sublimer ses angoisses et de s'élever.

Touchés comme nous le sommes, il nous reste le frais passage de la grande Roseraie, montée de manière classique avec douze arceaux en anses de panier. Les variétés anciennes s'ouvrent sur de plus modernes. Allons ! Nous terminons chez la Reine des Fleurs !

En conclusion, un jardin hors normes, prenant et original, qui requiert une approche singulière. Il a du sens et porte des valeurs. Je vois dans ce château un grand navire qui, au fond, n'a jamais changé de cap. Il entre fièrement, devise haute, dans la modernité, toutes voiles dehors, avec sa riche cargaison.

Quel exemple ! ■

Jean-Luc de Feuarden

Le jardin, situé 425 rue du Château, 76480 Saint Pierre de Varengeville, entre Duclair et Barentin, est très largement ouvert au public, d'accès libre et gratuit. Le site www.matmutpourlesarts.fr est remarquable en termes d'informations et d'illustrations.

Au bord de l'Andelle : La Grande Aulnaie de Fontaine-Guérard



▲ Ruines de la filature © BFR.

C'est à l'industrie textile très puissante du XIX^e siècle que l'on doit le site si particulier de La Grande Aulnaie. Il donne sur des ruines impressionnantes (appartenant maintenant au Département de l'Eure) que l'on pourrait presque prendre pour les restes d'une église... d'autant que l'on se trouve juste à côté des ruines gothiques de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Guérard, créée au XII^e siècle et en grande partie démolie à la Révolution.

C'est dans un style néo-gothique troubadour que le baron Charles Levassieur construisit en 1857 une filature de laine et de coton et une manufacture de draps ; immense vaisseau de 114 mètres de long et 38 mètres de haut, où travaillaient 300 ouvriers. Cette Grande filature a brûlé en 1874, mais une Petite filature (de 96 mètres de long malgré tout) a fonctionné jusqu'à un dernier incendie, fatal celui-là, en 1946.



▲ Canal de l'Andelle en janvier ©Vincent Delaporte.



▲ *Gunnera manicata* © VD.



▲ *Cotinus coggygria* 'Grace' © BFR.



▲ *Aulnes en cépée* © VD.



▲ *Graminées et fleurs dialoguent* © Isabelle de Font-Réaulx.

Pour fournir de l'énergie à la filature, l'Andelle a été détournée, pour créer un canal et une chute d'eau de 3,60 mètres de haut. Une centrale hydroélectrique a pris le relais de l'ancien moulin à eau et elle alimente de nos jours la régie d'électricité de la ville d'Elbeuf.

La Grande Aulnaie longe ce canal sur 400 mètres de long. Le bras de contournement de la turbine et un petit affluent de l'Andelle traversent la propriété de Vincent et Catherine Delaporte, qui l'ont achetée en 1991.

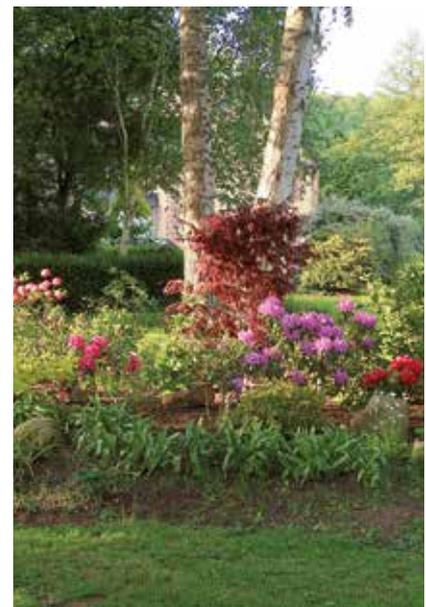
L'eau est ainsi omniprésente

Dès l'entrée du jardin, le chemin d'accès longe l'eau vive, qui contourne les maisons. Des pierres venant de l'abbaye de Fontaine-Guérard ont été utilisées pour maintenir les berges ou permettre de passer d'une rive à l'autre.

La paysagiste Clotilde Duvoux a donné en 1994 et 1995 de précieux conseils

pour l'aménagement du jardin. Elle a vu que l'atout principal de cette propriété était son environnement : La Grande Aulnaie est traversée par les eaux, elle est encadrée par une Abbaye du XII^{ème} siècle, par une usine néo-gothique du XIX^{ème}, par la forêt de Longboel au Nord, et au Sud par une vallée qui offre une vue lointaine et large sur le bois de Bonnemare et les contreforts du Vexin. Clotilde Duvoux a donc préconisé de garder l'espace ouvert et de profiter des vues sur la vallée de l'Andelle. La taille de transparence est largement pratiquée, ce qui permet d'atténuer le caractère rigide des limites de propriété et de s'approprier en quelque sorte le paysage voisin, comme par exemple en direction de l'église de Douville sur Andelle.

Grâce à la surface assez généreuse de la propriété et aux avis de Clotilde Duvoux, Vincent et Catherine Delaporte ont pu résister à la tentation d'accumuler des collections d'arbres,



▲ *Rhododendrons et azalées en mai* © VD.

qui se seraient densifiées au cours des années. Cela permet au jardin de rester très lumineux sur l'ensemble des 3,5 hectares et d'offrir un spectacle coloré et varié tout au long de l'année.



▲ Un canal en surplomb... © BFR.



▲ *Perrotia persica* taillé en transparence © IFR.



▲ Cyprès chauve © VD.

Les arbres qui ont été plantés au cours des années 1990 sont maintenant adultes et présentent un intérêt au cours des différentes saisons, que ce soit par leur forme, la couleur de leur feuillage ou de leurs fleurs, ou leurs écorces.

Bien que situées près de trois mètres en-dessous du niveau de la rivière canalisée, les maisons n'ont jamais été inondées. Avant les travaux de renforcement du canal en 2016, les fuites et débordements du canal avaient seulement provoqué des inondations sur une partie du jardin. Après ces travaux, une difficulté subsiste, venant du fait que le terrain est en fond de vallée. Quand l'hiver est très pluvieux, des remontées de nappes immergent parfois

pendant plusieurs semaines le pied de nombreux plants. C'est probablement la cause du dépérissement subit qui a été observé sur quelques arbres pourtant âgés d'une vingtaine d'années. Mais la proximité des nappes a aussi un avantage : au cours des étés sans pluie, la terre n'est sèche qu'en surface sur une faible épaisseur ; la végétation aérienne peut souffrir de la canicule, mais les racines ne souffrent pas - ou très peu - de la sécheresse. ■

Benoît de Font-Réaulx

La Grande Aulnaie, à Douville sur Andelle, est à 5 kilomètres au Sud-Ouest de Fleury sur Andelle, dans l'Eure. Le jardin n'est pas ouvert au public. Des groupes d'amateurs de jardins sont volontiers reçus sur demande (vdelaporte1@gmail.com), ou lors des Mains vertes du cœur, qui ont généralement lieu au mois de mai (précisions sur le site : lesmainsvertesducoeur.fr).



▲ Catherine et Vincent Delaporte © BFR.

Le parc du château de Fontaine-la-Soret



▲ Ifs en fuseaux et tilleuls.

Le parc du château de Fontaine-la-Soret, ouvert au public une partie de l'été, mérite à coup sûr une visite. Il y a d'abord l'harmonie des lieux, celle d'une belle propriété dominant la riante vallée de la Risle, ce dernier affluent de la rive gauche de la Seine, qui coule vers le Nord et se jette dans l'estuaire, en amont de Honfleur. La vallée abrite plusieurs joyaux tels l'abbaye du Bec-Hellouin, et Pont-Audemer.

Mais l'intérêt de ce parc de 14 hectares tient aussi à son histoire : celle de sa création, de sa transformation en plusieurs étapes successives, tout au long de deux siècles et demi d'existence ; celle aussi de fécondes rencontres entre des propriétaires successifs, amateurs éclairés, et des paysagistes de renom ; celle enfin d'une éclipse suivie d'une renaissance.

C'est en 1985 qu'Irène Chardon reprend la propriété que lui transmet son oncle, Henri de Boisgelin. Le Parc est alors à l'abandon après qu'une tornade ait abattu, en juillet 1976, l'allée de hêtres centenaires menant au château. Elle s'attèle dès lors à défricher le parc envahi de ronces et à restaurer les chambres de verdure conçues dans les années 1960 par le paysagiste anglais Russel Page (1906-1985).

La construction du château et le tracé du parc originel datent de 1764-1769,

lorsque Alexandre d'Aigny de Thibouville, fermier général de Louis XV, est chargé de suivre la construction d'une route royale, reliant Paris à Caen. Il s'installe par commodité à Fontaine-la-Soret qui se situe à mi-chemin. Le château est un édifice classique du XVIII^e siècle en brique et pierre de taille, carré, toiture en ardoises, flanqué de deux ailes. Le parc répond au goût de l'époque : allée de hêtres débouchant face au château sur une cour d'honneur, bosquets, jardins à la française.

La Révolution passe, la propriété change de mains, puis est acquise par Louis de Clercq qui la fait entrer en 1869 dans la famille, qu'elle n'a plus quittée jusqu'à nos jours.

C'est sous le second Empire que le paysagiste Victor Crombez, par ailleurs oncle du nouveau propriétaire, se voit confier la conception en contrebas du parc existant d'un jardin roman-



▲ Plan du parc d'origine, 1776.

tique. Ce dernier, rompant avec le classicisme des abords du château adopte les nouvelles conceptions du XIX^e siècle parisien qui, sous l'autorité du Baron Haussmann sont développées par le polytechnicien Adolphe Alphand (1817-1891) Directeur Général des Promenades et Plantations de Paris et de son jardinier en Chef Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873) : aménagements du Bois de Boulogne et de la Grande cascade, des Buttes-Chaumont, du Parc Montceau et de bien d'autres encore. Victor Crombez conçoit à Fontaine-la-Soret le creusement d'un vaste étang qui constitue



▲ Le cèdre du Liban.



▲ Le jardin d'eau et les bassins de Russel Page.

l'assise du nouveau parc et de rivières serpentine qui dévalent les pentes pour se rejoindre et tombent en cascades successives. L'étang, complètement envasé avec le temps, a heureusement pu être rétabli en 2008 à l'issue d'importants travaux.

Irène et Bertrand Chardon, dans leur œuvre de restauration, se sont attachés la collaboration fructueuse du paysagiste Louis Benech (né en 1957) qui a ressuscité à partir de 1985 les espaces initialement conçus par Russel Page, prolongé son œuvre, rétabli les liaisons et créé de nouveaux espaces tels la roseraie et de petits vergers de cerisiers.

Mais reprenons notre visite par le début. Le parc comprend en réalité trois espaces distincts aux ambiances très contrastées : Au début, nous pénétrons dans la propriété par un portail discret qui donne dans une cour gravillonnée encadrée de deux communs parallèles, un ancien manège et la conciergerie. Rien ne laisse présager à ce stade ce que l'on va découvrir.

L'allée traverse un bois de hêtres qui protège le parc et le château des regards indiscrets, et débouche sur un rond-point. A angle droit, on découvre la belle perspective au fond de laquelle surgit le château. Elle est bordée par un alignement de tilleuls déjà adultes qui ont avantageusement remplacé les hêtres d'origine, décimés par la tempête. Ils sont doublés agréablement par deux rangs d'ifs taillés en fuseaux. Avançant dans cette allée majestueuse, nous débouchons dans la cour d'honneur qui s'ouvre en arc de cercle, face au château. Cette première partie du petit parc est très semblable à ce qu'elle devait être à l'origine, comme en atteste un plan de

1775, bien qu'elle ait perdu dans sa partie basse quelques bosquets adossés à la forêt, qui devaient y ajouter une touche de mystère.

Le grand parc contemporain qui constitue la seconde partie du lieu, est quant à lui encore masqué à la vue par des murets de briques surmontés de tilleuls taillés en haie. On y décèle une ouverture flanquée de vasques : la visite peut véritablement commencer. Nous pénétrons tout d'abord dans le jardin anglais conçu par Russel Page, limité à l'autre extrémité par la stature imposante d'un grand pin.

Cet architecte britannique, de renommée internationale, fit un long séjour en France après la seconde guerre mondiale de 1945 à 1962 ; il était l'ami d'André de Vilmorin. Il l'était aussi d'Henri de Boisgelin, alors propriétaire des lieux. Il conçut pour eux cet endroit protégé rectangulaire entouré de haies d'ifs. Dans le gazon sont enchâssés des massifs en formes de triangles et de trapèzes imbriqués, délimités au sol par des encadrements de briques.



▲ Jardin romantique, cascade.

Cette trame géométrique rigoureuse prend vie grâce à l'implantation foisonnante de herbaceous borders, selon la tradition des jardins d'outre-Manche : un assemblage de plantes vivaces de toutes tailles, dont l'agencement négligé, du moins en apparence, assure une floraison permanente et harmonieuse tout au long de la belle saison.

De là nous pénétrons dans le jardin d'eau voisin, tout engazonné, bordé de haies soigneusement taillées et longé par la double colonnade de l'allée de tilleuls qui est une invite à s'aventurer plus loin. Il est animé par la présence sobre de deux bassins, également dessinés par Russel Page, l'un rectangulaire, l'autre circulaire, agrémentés chacun d'un jet d'eau discret dont les filets de gouttes retombent dans un clapotis rafraîchissant. Cet espace, doté de chaises longues, visuellement clos, serein et dépouillé, est propre à la lecture, aux discussions intimes, au repos ou à la méditation.

Revenant sur nos pas, nous traversons cette fois-ci dans toute sa longueur le jardin anglais pour déboucher sur la grande pelouse, que surplombe la terrasse du château d'où elle permet une vue dégagée sur la vallée de la Risle en contrebas. Au mur de soutènement s'accroche une impressionnante glycine qui foisonne de grappes mauves au début mai. Cette vaste pelouse est dominée au Nord, par un cèdre du Liban majestueux aux multiples bras. Classé arbre remarquable, il date vraisemblablement du parc originel du XVIII^e comme l'était son jumeau, symétrique, abattu par la tempête de décembre 1999. Un alignement d'ifs, taillés en fuseaux et un talus marquent une rupture étagée de la pente et animent le lieu.



▲ L'allée des tilleuls.



▲ Le cottage.



▲ Jardin anglais de Russel Page.



▲ Femme au lion, XVIII^e siècle.

Nous poursuivons dans cette direction pour aborder la troisième partie : le Parc romantique. Il faut pour cela emprunter un cheminement ombragé qui nous conduit à un reposoir agrémenté d'une petite mare. Le chemin descend ensuite à flanc de coteau vers le fond de la vallée en formant des lacets. Notre promenade est agrémentée par le gargouillement des rivières serpentine et des cascades qui se faufilent parmi les rochers au milieu des fougères scolopendres. Il nous vient des images alpines, d'une nature non domestiquée, d'un paysage rêvé. Les propriétaires actuels ont rétabli cette ambiance propre au second Empire, au charme si particulier. Le sentier rejoint alors en sous-bois le fond de la vallée où se déploie le vaste étang tout en longueur. Une halte s'impose sur le banc qui nous accueille à son extrémité, auprès d'une charmante chaumière XVIII^e à colombages, le cottage. Surmontant le chaume, son faîtage est planté d'iris, à la mode normande. Nous nous y posons un instant pour contempler le ballet majestueux des cygnes. Il est ensuite possible de longer l'autre rive de l'étang par un petit sen-

tier ombragé, fleuri d'hydrangéas, qui nous permettra, qui sait, d'apercevoir dans l'eau claire de belles carpes Koï.

Ce temps à musarder en fond de vallon nous a permis de reprendre quelques forces avant de remonter une pente raide à l'autre extrémité de l'étang et de retrouver la grande pelouse. Une courte halte, sur un banc dans le petit bosquet de bouleaux, n'est pas superflue pour reprendre son souffle. Nous pourrions alors terminer notre périple en empruntant le beau chemin qui contourne tout le parc par le Sud. L'allée est traitée à l'italienne, plantée de cyprès et agrémentée de rosas rugosas qui conservent en été leurs cynorrhodons orangés. En parvenant au rond-point initial nous admirerons pour finir sur son socle, la statue XVIII^e d'une déesse antique drapée, dont le regard est dirigé vers le château et la cour d'honneur. Nous jetterons nous aussi un dernier regard au château, avant de regagner l'entrée où nous pourrions terminer notre visite par le petit musée, les écuries et surtout le beau manège qui présente une charpente en coque de navire renversée.

Tout au long de cette déambulation, l'enchantement des perspectives, le charme paisible des chambres de verdure, les ambiances sans cesse renouvelées, tout cela témoigne d'un art des jardins normands qui s'est manifesté ici tout au long de deux siècles et demi de soins attentifs et de création originale. Ils vous auront, comme nous, j'espère ravis et enchantés. ■

Texte et photos :

Pierre-Olivier Drège

Le Château de Fontaine-la-Soret est 4 place de l'Eglise, 27550 Fontaine-la-Soret. Le parc est ouvert au public du 23 juillet au 31 août de 10h à 12h et de 14h à 18h (à vérifier sur le site www.fontainelasoret.info); pendant les journées du patrimoine de 10h à 18h; et sur rendez-vous toute l'année pour des groupes de 20 personnes (irenebertrandchardon@gmail.com). Paris est à 135 km, Rouen à 63 km, Bernay à 10 km. Le Château et le Parc de Fontaine-la-Soret sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaires des Monuments Historiques depuis 1986 et 1995; le Parc est reconnu Jardin Remarquable depuis 2014.



▲ Irène Chardon.



▲ La maison construite par Auburtin.

Le Val d'Ailly, à Varengueville sur Mer



▲ La maison en folie, 2003, Jacques Saint-Hilaire.

Situé au bord de la falaise, le vaste domaine du Val d'Ailly a permis, comme d'autres propriétés plus connues du public, l'expression de talents en matière d'architecture, de peinture et de botanique.



▲ Azalées de Gand et Cornus kousa.



▲ Digitales, azalées et rhododendrons.



▲ La combe aux hydrangéas début novembre © Woronoff.



▲ L'allée des érables dorés fin octobre.



▲ La mer toute proche.

C'est en effet l'architecte Jacques-Marcel Auburtin (1872-1926) qui y a fait construire une maison pour lui-même, à partir de 1922, après en avoir dessiné une première pour son frère, le peintre Jean-François Auburtin, qui était très attaché à Varengeville.

Après 1926, la maison a connu plusieurs propriétaires et a été abandonnée de 1945 à 1964, date à laquelle elle

a été achetée par Jacques Saint-Hilaire, architecte de profession qui s'est ensuite consacré à la peinture à partir de 1982.

Depuis 2004, Bernard et Claire Woronoff ont poursuivi les réaménagements du parc déjà réalisés, en respectant l'idée d'un «jardin-paysage», où les plantations nouvelles s'insèrent dans la végétation spontanée et le relief naturel du sol, notamment de

nombreuses variétés de rhododendrons, hydrangéas, magnolias, érables, chênes,... Ils ont bénéficié de la mise à leur disposition d'une collection de près de 150 variétés d'azalées de Gand, qui avait été constituée par un horticulteur belge. Ces azalées, aux délicats tons pastel, ont été disposées en sous-bois, où elles constituent un ensemble coloré lors de leurs floraisons, en mai, ainsi qu'à l'automne, lorsque les feuilles prennent des teintes cuivrées.



▲ Un rêve de peintre...



▲ Fenêtre vers la mer.

Cette collection complète l'important ensemble de rhododendrons plantés à partir de 1970, dans le terrain acide de Varengeville, sous les pins et les cèdres.

Le Rhododendron Anna Rose Whitney en particulier offre une généreuse floraison rose très soutenue en mai/juin.

En automne, de nombreux arbres revêtent une parure chaude, comme les Zelcova ou l'allée des érables dorés (*Acer cappadocicum aureum*).

La proximité de la mer conduit parfois les jardins situés près de la falaise à se protéger par des écrans végétaux assez denses, qui masquent totalement la vue vers le large. Ici, une trouée soigneusement calibrée permet de voir la mer depuis la maison elle-même, ce qui est particulièrement agréable. En s'avançant vers la mer, la perspective s'élargit... jusqu'à arriver à un point de vue qui permet de découvrir la côte jusqu'au Tréport...

Un rêve de peintre ! ■

Benoît de Font-Réaulx



▲ Bernard et Claire Woronoff.

Le Val d'Ailly n'est pas ouvert au public, mais des visites sont parfois organisées pour des groupes d'amateurs de jardins (sur demande : bernard.woronoff@outlook.com), en particulier lors des Botaniques de Varengeville, qui ont généralement lieu le week-end le plus proche du 1^{er} novembre (renseignements sur le site botaniquesvarengeville.fr).

Un moulin sur la Veules

Sur la côte normande, en Pays de Caux, il existe des petits paradis que l'époque contemporaine n'est pas seule à avoir découverts. Ainsi, la petite station balnéaire de Veules-les-Roses, où séjournèrent de nombreuses célébrités du théâtre, de la littérature et de la peinture, fut un lieu de villégiature prisé au XIX^e siècle. Une école de peinture russe, les Ambulants, y posa ses chevalets pour y peindre les paysages et les aspects pittoresques de la vie quotidienne. On compte parmi les plus célèbres, Ilia Répine et Vassili Polenov.

Sous le pinceau de ce dernier (1844-1927), on découvre les cressonnières et le premier moulin construit en 1832 à la source de la Veules. Un joli point de vue de celui-ci, alimenté, comme dix autres autrefois, par le plus petit fleuve de France, long de 1195 mètres seulement de sa source à la mer.

Ce modèle, presque inchangé du tableau, appartient aujourd'hui, après que ses parents l'aient acquis en 1976, à Chantal de Crépy qui en a fait son attaché définitive depuis 2001. Des travaux de terrassement et des agrandissements plus tard, elle poursuit le travail de son père qui lui a tout appris et qui en avait fait une maison à vivre où le maître mot était la simplicité. Fi-



dèle à ce principe depuis plus de vingt ans, elle a recomposé le jardin, qui ne compte que 1100m², en tableau impressionniste coloré en toutes saisons, entretenu par elle seule (un jardinier l'aide pour les gros travaux d'élagages), à raison de deux heures par jour, neuf mois de l'année.

Une attention sans faille, un goût pour la perfection et un amour des plantes sont les clefs d'un jardin comme elle les aime, car, dit-elle, « ici on a tout de suite le nez dessus, ça doit être impec-

cable ! » Mais pas de chichis, selon son expression, l'idée étant de respecter le naturel ; pas de collections, malgré une exception faite pour les heuchères. Et choisir des plantes qui s'adaptent à sa terre, enrichie au demeurant des couches alluvionnaires de la rivière et qui bénéficie d'une humidité stable malgré le réchauffement climatique.

Petit à petit les vieux pommiers et poiriers ont disparu, laissant place à des arbustes graphiques aux feuillages nés d'une palette de peintre où les gris



▲ Passage entre deux jardins.



▲ Chantal de Crépy.

ont une place préférée. Et des rosiers, beaucoup de rosiers, parfumés, sains (nourris de trois grosses poignées de fumier de cheval en novembre) et remontants qui enveloppent les abords de la maison d'un parfum délicat au printemps.

Dès l'arrivée, un tapis vert très anglais descend en pente douce vers la maison, ponctué de marches en grès et délimité à gauche par un ancien mur de silex ombragé où s'appuient hydrangéas et rosiers. Des soins attentifs sont portés à la pelouse, chaulage en janvier, scarification au printemps. Les bordures des massifs sont soignées, impitoyablement et régulièrement redessinées au dresse-bordure en demilune.

À droite, un cytise illumine l'espace accompagné de lilas et d'un choysia. Puis le relais est pris par le mur sud d'une annexe colonisé par des poiriers Doyenné du Comice palissés, un rosier Caroline Testut et un Ophelia Climbing, des iris, spirées, népétas et lavandes à leurs pieds.

On se glisse doucement vers des tapis de bruyères en hiver, fougères, primevères au printemps, graminées

légères, valérianes... structurés par des arbustes, abélias, véronique, azalées, hydrangéas, bambous sacrés... avant de découvrir une petite terrasse ensoleillée et protégée du vent devant la maison * coquettement habillée de blanc par des rosiers Annapurna, Madame Figaro, Iceberg et un Hydrangea quercifolia. Tout autour, une bordure de graminées, d'ibéris, de sauges et de fusains du Japon, soulignée par un muret habillé d'érigérons rose pâle. En face, encadrant la porte d'entrée, deux vases Médicis se parent de verveine rose ou de pensées blanches selon les saisons.

Un coup d'œil en se retournant et la féerie d'un rosier rose Marie Pavie entouré de gauras de Lindheimeri et d'abélias, voile sans la cacher l'entrée accueillante du jardin.

Celui-ci ne ménage pas les surprises. Sous une arcade de pierres couverte d'un rosier Palissade, dit le rosier de Veules, commercialisé par Joël Morderet, le pépiniériste de la commune, apparaît un espace de repos protégé par un mur ensoleillé investi par des poiriers Louise Bonne d'Avanches en espaliers et de rosiers Astronomia et

Gertrude Jekyll. Sous la haie taillée en arrondi, à l'ombre dès 15 heures, le jaune fait exception dans ce jardin essentiellement couleur pastel. On y découvre l'embrassement des fusains dorés, Bidens 'Lemon Moon', pieris, spirée jaune, potentilles... dynamisés par un physiocarpus rouge dit Lucifer, et adoucis par des daphné rose, caryopteris bleu et sarcococca blanc.

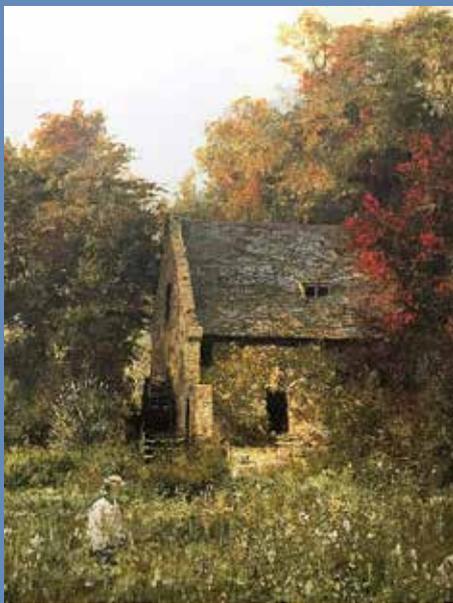
Mais la rivière avec sa cressonnière se devine toute proche. Une enjambée et nous voilà sur le chemin contournant le pignon du moulin d'où la roue à aubes (propriété patrimoniale de la commune) a été désolidarisée.

Là, au bord de l'eau et du vestige d'un bief, se plaisent des cornus, des valérianes et un beau rosier Leander. Chantal de Crépy y a installé une petite terrasse fleurie pour profiter du soleil et observer libellules et oiseaux attirés par la rivière, point d'orgue de son jardin raffiné et exigeant, qu'aurait peint sans doute un impressionniste de passage. ■

Texte : **Charlotte Latigrat**
Photos : **Chantal de Crépy**

Le jardin du Moulin des Cressonnières, à Veules-les-Roses, ne se visite pas.

LES CRESSONNIÈRES, UNE LONGUE HISTOIRE



▲ Le moulin, par Vassili Polenov, vers 1875.

Depuis l'antiquité le cresson était apprécié pour ses vertus médicinales. Un cresson sauvage qui, chez les Romains, avait la réputation de protéger les hommes de la calvitie et chez les apothicaires du Moyen-Âge en France, celle de nettoyer les corps. Vertus thérapeutiques mais aussi culinaires, reconnues chez cette plante piquante, plus servie comme condiment sur les tables que comme un légume-salade. On découvre ainsi que Saint Louis en dégusta à Vernon, autorisant la ville à mettre sur son blason trois bottes de cresson sous les fleurs de lys. Et que plus tard, le navigateur anglais James Cook en fournissait ses navires pour combattre le scorbut.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le cresson sauvage s'efface devant la culture organisée du cresson dit de fontaine (*Nasturtium officinale*, de la famille des crucifères), celui que l'on trouve sur les étals en hiver, à ne pas confondre avec le cresson de terre, alénois ou passerage qui pousse en lieux secs.

Veules les Roses, en Seine Maritime, s'enorgueillit de ce cresson qui pousse à la source de la Veules, pure, vive, à une température constante de 12 degrés, bûchée quand le froid menace. Récolté de fin août à mai, il bénéficie de soins attentifs mais éprouvants

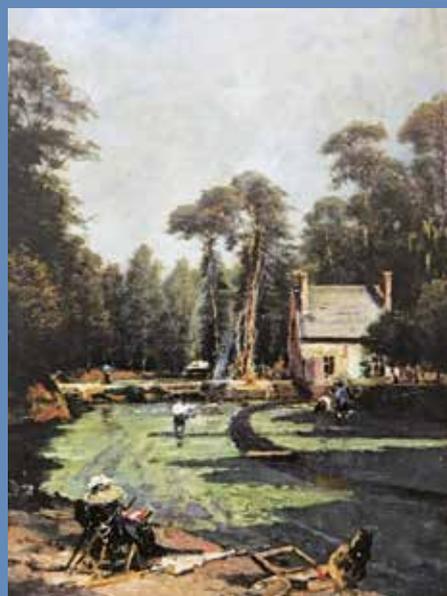
pour le cressiculteur Patrick Mahieu, pieds et mains dans l'eau toute l'année, exploitant depuis dix-sept ans les trente-deux ares de cressonnières communales. Ensemencement, bouturage, cueillette, arrachage et nettoyage des bassins creusés dans le lit de la rivière, à cet endroit peu profonde, large et en pente douce, refroidissent les motivations des jeunes recrues.

Les premières cressonnières cultivées furent remarquées en Allemagne dès le XVII^e siècle, créées par Nicolas Meissner. Après la paix qui suivit la seconde campagne d'Autriche en 1809-1810, Joseph Marie Etienne Cardon, directeur de la Caisse des Hôpitaux de la Grande Armée de Napoléon, découvre en Thuringe leurs cultures héritées d'un savoir-faire déjà séculaire. Il les introduit dans la région de Senlis et de Chantilly dans l'Oise, creusant, faute de sources, des puits artésiens. L'intérêt de cet emplacement tient à la proximité de la capitale vers laquelle se rendent tous les jours les charrettes chargées de bottes de cresson, vendues au prix fort sous l'appellation « cresson de Monseigneur », abusivement garanties venant du domaine du prince de Condé à Chantilly.

Le succès engendre des initiatives et d'autres cressonnières voient le jour tout au long du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, dans le sud de l'Île de France, en Picardie, en Normandie et dans le Nord Pas de Calais.

Aujourd'hui, après un regrettable déclin depuis 1930, il reste en France soixante-dix cressonnières dont une « capitale du cresson », Méréville en Essonne qui produit sept millions de bottes annuelles, soit le tiers de la production française de cresson de fontaine. En Normandie, dans l'Eure, notons une adresse historique encore en exploitation, celle de Cailly sur Eure dont le cresson fut cité dans « Les cris de Paris » au XVI^e siècle sous le nom éponyme de cailly.

Mais nulle cressonnière autre que celle de Veules les Roses n'eut la chance d'avoir été sous le regard de grands peintres comme ceux de l'école russe Les ambulants, installée à Veules les Roses à la fin du XIX^e. Vassili Polenov a peint son moulin, Alexei Bogolioubov en 1887 est tombé, lui, sous le charme de son incontestable beauté paysagère. CL



▲ Les Cressonnières, par Alexei Bogolioubov, 1887.

Le parc du château de Cany



▲ Le château XVIII^e siècle © POD.

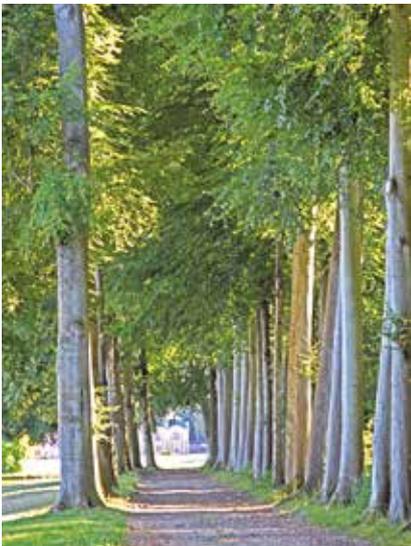
Ce vaste parc, qui s'étend sur plus de 30 hectares, occupe dans toute sa largeur une belle valleuse du Pays de Caux. Un territoire privilégié, isolé de l'animation de la bourgade voisine de Cany-Barville, et protégé des vents de mer par les coteaux boisés qui le bordent à l'Ouest et à l'Est.



▲ Plan XIX^e siècle © BFR.



▲ Plan XVII^e siècle © BFR.



▲ L'allée de hêtres © POD.



▲ La pièce d'eau XIX^e siècle © BFR.

Deux muses ont dès l'origine veillé sur le berceau du Parc : François Mansart, qui aurait conçu les plans du château Louis XIII, un édifice majestueux de briques et de grès, construit de 1640 à 1646 par Pierre le Marinier, baron de Cany et membre du Parlement de Rouen. Ce bâtiment imposant, campé en travers de la vallée, est demeuré dans la même famille jusqu'à nos jours où Laure Normand et son époux Thierry ont en 2012 pris la filiation du Comte Antoine de Dreux-Brézé, bientôt suivis par leurs fils Antoine et Thibaut, et entrepris de vastes travaux de restauration (inscrit Monument Historique en 1930 et 1990).

Et puis La Durdent, un petit fleuve côtier de quelques 15 km de long, qui trouve sa source à Héricourt-en-Caux et dévale du

riche plateau de Caux pour se jeter dans la mer à Veulette-sur-Mer, petite station balnéaire de la côte d'Opale encadrée de falaises. Cette rivière à truites, au cours plein de charme, est parsemée de moulins qui faisaient la richesse textile des lieux, avec Grainville-la-Teinturière au nom évocateur juste en amont du château. Les eaux de la Durdent baignent le domaine, alimentent les douves, enserrant château et cour d'honneur et forment cette immense pièce d'eau de plus de 500 mètres de long autour de laquelle se déploie le grand parc à l'anglaise.

Difficile d'apercevoir ce bel ensemble, masqué aux regards extérieurs. Tout au plus, les curieux qui descendent la Durdent rive droite, bénéficiant d'une large trouée, apercevront-ils le château, au fond d'une perspective de prairies,

bordées d'un double alignement de tilleuls. Ou encore, remontant la vallée, en direction d'Ourville auront-ils un aperçu du parc ombragé, au travers de la grille de fer forgé par laquelle on pénétrait autrefois. Pour découvrir les lieux, il faut entrer, mais le château est habité et la propriété n'est actuellement pas ouverte au public.

De la cour d'honneur au pied de la façade Sud du château, on découvre une belle perspective où prévaut l'esprit de géométrie. La vue est encadrée par deux petits pavillons et de belles dépendances en enfilade encadrant un parterre bordé d'allées soigneusement ratisées. Le regard s'arrête sur la pièce d'eau de la demi-lune puis, guidé par l'alignement de tilleuls, se perd en remontant la vallée jusqu'à Grainville-la-Teinturière.



▲ L'orangerie et les serres © POD.



▲ La rivière anglaise © POD.

Revenant sur ses pas, on traverse le château, où se trouve une grande carte aquarellée, en perspective. Elle représente les deux parties Nord et Sud du parc initial. On y reconnaît un jardin à la française aujourd'hui disparu, ornementé de buis formant des arabesques et reproduisant les armes des Becdelièvre. On sort alors par la façade Nord, baignée par les eaux miroitantes des douves, et l'on découvre dans toute son ampleur le grand parc à l'anglaise. Il faut près d'une heure pour contourner la vaste pièce d'eau du miroir, et en admirer les principaux points de vue. Au départ il s'agissait d'un large canal creusé sous Louis Philippe. Il fut plus tard aménagé pour lui donner cette forme irrégulière. Sur ce vaste plan d'eau, les cygnes évoluent avec majesté, entourés d'une multitude de cols verts facétieux. Lors des migrations de septembre, ils seront rejoints par leurs cousins migrateurs, sarcelles d'hiver, canards siffleurs ou souchets qui auront fait halte dans les marais côtier de Paluel.

Suivant un ordonnancement qu'affectonnent nos voisins britanniques pour

leurs Manor Houses, le parc de Cany est constitué de vastes prairies soigneusement entretenues qui mettent en valeur le site et l'architecture du château, visible de toutes parts. Des arbres implantés sur cette grande pelouse y sont placés à intervalles irréguliers, isolés ou en bosquets. Ils offrent au gré de la déambulation des points de vue imprévus, des apparitions furtives suivies d'occultations, une alternance d'ombre et de lumière. Nul dessein botanique savant dans ce programme. Les arbres locaux mettent parfaitement en valeur l'harmonie des lieux : hêtres communs bien sûr *Fagus sylvatica* ou hêtres pourpres *F. purpurea*, chênes pédonculés *Quercus robur*, tilleuls *Tilia*, pins sylvestres *Pinus sylvestris*, ou marronniers *Aesculus hippocastanum*. Tout au plus découvrira-t-on un beau catalpa *Catalpa bignonioides*, en fleurs et, à proximité du château un cèdre bleu *Cedrus atlantica glauca*. Une mention spéciale cependant pour le platane légendaire *Platanus x acerifolia* qui étale son immense ramure près du château et qui fut peint dit-on par Eugène Delacroix lors d'un séjour à Cany.

En limite de propriété, deux bandes de bois touffus protègent le site des regards importuns. Ils ont été doublés à l'intérieur par des alignements de hêtres, plantés en quinconce à la mode caennaise des clos masurels ; ou encore encadrent de belles allées qui laissent entrevoir dans une échappée un pignon du château ou un pan de toit en ardoises.

Dans cet ample décor, l'actuelle propriétaire organisait naguère des concours d'attelages. Les voitures et leur équipage, le trot retenu et élégant des attelages animaient, le temps d'une journée, ce paysage hors du temps.

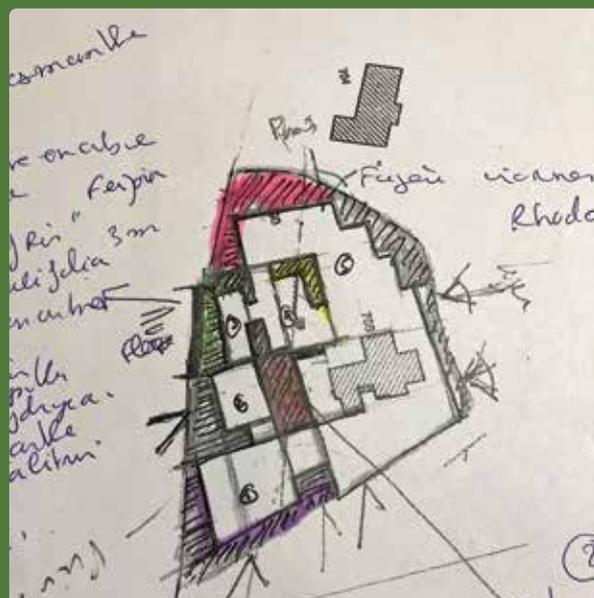
Deux exceptions cependant à cet agencement : la rivière anglaise. Au fond du parc, se détachant du cheminement principal, un sentier romantique s'enfonce dans les sous-bois, mystérieux sous les frondaisons, suivant le tracé d'un petit cours d'eau sinueux. La température fraichit et l'on y respire des odeurs humides de mousse et de champignons. Nous rebrousserons chemin après cette courte exploration sans savoir exactement où elle mène.

Et puis il y a l'orangerie, un espace intime protégé, situé à l'écart, clos de murs sur trois côtés, et bordé sur le quatrième par la rivière d'où deux cygnes nonchalants contemplent les lieux. On y accède par une porte percée dans l'enceinte. Outre l'orangerie réaménagée, deux petites serres s'adossent au mur de briques. Elles abritent de beaux plants de tomates prêtes à mûrir en juillet. ■

Texte : **Pierre-Olivier Drège**
Photos : **P-O Drège et BFR**

Le parc du Château de Cany, 76 159 Cany-Barville, n'est pas ouvert au public. Des groupes d'amateurs de jardins peuvent exceptionnellement être reçus sur demande (thierrynormand@hotmail.com).

C'est en 2020 que Marie-Agnès et Philippe Lecrosnier ont eu l'opportunité d'acquérir le terrain de 2.000 m² qui jouxtait leur maison au « Village », nom d'un des quartiers de Mont Saint Aignan. Cette parcelle avait fait partie du même domaine 80 ans auparavant. Cela leur a heureusement permis, malgré une pression immobilière très forte, de réaliser un jardin qui maintienne un coin de verdure préservé de l'appétit des promoteurs. Il ne reste plus que trois pommiers du verger historique, ainsi que le muret en pisé, comme derniers vestiges du terrain ancien.



▲ Le projet d'Alexandre Thomas.

Un nouveau jardin s'impose au Village

▼ Cèdres pleureurs de l'Atlas.





▲ *Acer palmatum shidare*, glycine, azalées...

Une coopération avait été engagée avec l'architecte paysagiste Alexandre Thomas depuis la construction de la maison. Elle s'est poursuivie pour la création de ce second jardin. Des végétaux d'exception et déjà bien développés permettent d'avoir, après un an seulement, un résultat abouti.

Contrairement au Jardin Agapanthe, le jardin phare créé par Alexandre Thomas, qui est sans gazon et foisonnant de végétaux, les souhaits de Marie-Agnès étaient de garder de larges espaces engazonnés, de développer des perspectives, d'avoir des effets de masse pour profiter d'une vue d'ensemble. Pas de sable, pas de graminées, pas trop de sujets et bien sûr une intégration avec le jardin existant et un fleurissement toute l'année. Trop d'ordre dirait le Maître !

Alexandre invente. Ignorant la case «plan de jardin», il propose un croquis simplifié et limité à cinq chambres, qui permettent de relier les différentes surfaces engazonnées entre elles, et une liste précise de végétaux, illustrée par des photos. Il fallait être confiant et conquis par le pouvoir de composition d'Alexandre pour imaginer ce jardin et donner notre accord, sur la base de ce seul croquis! La liste des végétaux a été respectée au cours de la réalisation du jardin.

Pour faire naître un espace intimiste et effacer tous les objets insolites de notre modernité (poteaux télégraphiques, câbles électriques, façades des maisons voisines...) la grille d'entrée a été renforcée par une haie de bambous (*Phyllos-*



▲ *Pyrus salicifolia*, *Koelreuteria*.

tachys aurea), dont le bas des cannes jaunes a été effeuillé. Elles sont en mouvement au gré du vent: Plie mais ne rompt pas dirait La Fontaine.

L'alignement des chaumes crée ainsi une clôture naturelle renforcée par des buissons d'osmanthes au feuillage persistant.

Il utilise les éléments anciens pour concevoir une unité indispensable : Buis, bambous et ifs, qui servent de fil vert en quelque sorte.

Un tapis volant vert nous transporte vers les mille et une merveilles: Un voyage à travers l'espace avec des plantes originaires de l'Atlas, de Chine, du Japon, du Moyen-Orient, d'Afrique ou d'Amérique.

Chaque entrée de chambre de gazon est matérialisée par des portes végétales, formées de paires d'arbres qui ont été choisis et mis en place en étant déjà formés :

- *Cedrus atlantica* 'Glauca 'Pendula' : Cèdre pleureur bleu de l'Atlas. Son allure est extrêmement étirée jusqu'à retomber vers le sol.
- *Morus Platanifolia* 'Fruitless' : Murier platane sans fruit, arbre à port étalé et aux longues feuilles ovales, parfois lobées, vert vif puis jaune à l'automne, présent dans tout l'hémisphère Nord.
- *Acer palmatum dissectum* 'Inaba Shidare' : Le feuillage de cet érable est finement découpé. Il est rouge pourpre au printemps, violacé en été et il devient rouge feu en automne.
- *Pyrus salicifolia* 'Pendula' : Petit poirier à feuilles de saule pleureur, natif du Moyen- Orient. Il produit de nombreuses fleurs d'un blanc pur, rehaussées par des étamines noires et des extrémités de bourgeons rouges. Ses feuilles rappellent aussi celles de l'olivier.



▲ *Acer palmatum viridis*.



▲ *Le rose des cédres de Chine, derrière deux Sophora japonica pendula.*



▲ *Le cèdre du Liban et l'amphithéâtre de verdure.*

• *Sophora japonica* 'Pendula' : appelé aussi Pagode japonaise, c'est un petit arbre au port retombant, plein de charme et d'élégance, avec un feuillage très divisé, vert brillant, et de longues branches qui finissent par toucher le sol.

Des formes rythmées, souvent géométriques comme la succession de sphères de buis (un clin d'œil peut-être au terrain de boules tant désiré par Philippe et qu'il a fallu âprement négocier avec Alexandre Thomas) et des ifs taillés en cônes, quelquefois bizarroïdes, font malicieusement penser à des animaux préhistoriques, ou ont un port pleureur.

Trois *Toona sinensis*, ou cédres de Chine, se détachent sur le muret ocre en pisé. C'est un arbre à croissance rapide pouvant atteindre 10 mètres de haut. Il a une allure légère, un tronc élancé et un houppier pas très large, assez ouvert et clair. Son feuillage est d'un rose spectaculaire au printemps, puis il devient vert

brillant en été, puis jaune orangé en fin de saison. Son écorce grise est très rugueuse, pelucheuse. Les fleurs blanches ou roses pâles, à cinq pétales, sont odorantes.

Le jardin présente des palettes de couleurs vives au printemps. Le rose de la bordure de bruyère contraste avec le fond gris ardoise de la cour d'entrée et le vert flamboyant des hellébore. Avec les arbres du parc voisin, c'est un véritable amphithéâtre de verdure qui s'épanouit.

Des massifs d'azalées, d'hydrangéas et de glycines bleues et blanches composent des écrans de couleurs.

En automne, la saison est idéale pour découvrir la gamme de couleurs chatoyantes, déployées par les érables, en particulier : l'*Acer palmatum* 'Inaba Shidare' brun, l'*Acer palmatum* 'Sango Kaku' jaune, l'*Acer palmatum* 'Katsura' vert et les *Liquidambar styraciflua* 'Gum Ball' flamboyants, exaltées au soleil cou-

chant par un clair-obscur caravagesque. Les *Koelreuteria coral sun* (savonniers oranges) en particulier, qui étaient de couleur corail au printemps, puis vert clair en été, virent au jaune orangé en automne.

Fatigué par ce long vagabondage intercontinental, je m'assoupis sous la ramure du cèdre bleu du Liban, centenaire. Je rêve d'être un oiseau qui piaille, gazouille, un chat qui paresse au soleil sous les fougères, une abeille qui butine le nectar des fleurs, un papillon qui volette de-ci de-là, puis s'endort sur une fleur.

Le vent bruisse entre les feuilles, mes narines frissonnent. Et les fleurs sont heureuses ! Il se met alors à rêver qu'il est le jardinier, comme dirait Tchouang-Tseu. ■

Texte : **Norbert Daniel**
Photos : **Marie-Agnès Lecrosnier**

Le jardin, situé à Mont Saint Aignan, n'est pas ouvert au public.

Bailleul, en Pays de Caux



▲ *Chiens assis en buis.*



▲ Le château de Bailleul et sa chapelle.



▲ Le labyrinthe.



▲ Le labyrinthe © IGN.

La visite au château de Bailleul peut susciter une certaine stupéfaction : le chantier de restauration en cours est immense mais semble se faire comme par magie, sans lourdeur ni encombres. Pourtant le défi est de taille. Ici, tout le domaine, y compris la clôture et la grande perspective, ont été inscrits en 2005 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, le château lui-même est entièrement classé depuis 2010.



▲ Fossé cauchois.



▲ Euphorbes devant des communs.



▲ Une partie du labyrinthe.



▲ Bananier dans la serre.



▲ Ouverture à travers les hêtres.

Le château a été construit par Bertrand de Bailleul dans le style Renaissance italienne à partir de 1560, dans un enclos où se trouvaient déjà la chapelle et le colombier.

À partir des années 1750, le parc a été dessiné dans l'esprit des jardins réguliers de l'époque, en comprenant des alignements et la grande perspective. L'aspect actuel du domaine date de la campagne de construction et de restauration entreprise de 1870 à 1890.

Après des années sans travaux, il s'agissait de remettre sur pied les imposantes écuries XIX^e, d'en rénover la toiture et les maçonneries, de restaurer une serre d'envergure au charme tropical, de l'étoffer de plantes plus inattendues les unes que les autres, de rendre confortables les coquets pavillons à colombages, en vis-à-vis, qui rythment la perspective autour d'une mare ronde. Toute la verticalité espacée du lieu forme un contrepoint à la bâtisse principale grise : un château tout en hauteur, à la fois central et discret.

Il reste à mentionner, accolés au porche monumental de l'une des entrées, des communs XIX^e au charme époustouflant que trois massifs de buis, en forme de chiens assis, gardent avec panache. Autour de ce bâtiment normand couleur rouge sang de bœuf, édifié tout en longueur, des hydrangéas, des charmes, des jacinthes, des

acanthes, des euphorbes et des anthémis pâquerettes ont été installés.

Plus loin, le pigeonnier datant du XVII^e est également une pièce splendide. Il est entouré d'un labyrinthe dans lequel il est risqué de s'aventurer. Doté de cinq entrées, on peut y marcher longtemps. Mieux vaut ne pas s'y engager un jour de pluie... Ses haies de charmes ont été plantées vers l'an 2000 par Kim Moltzer et son épouse Odile de Bailleul, une des filles du dernier Marquis de Bailleul.

Depuis l'acquisition de Bailleul en 2018, plusieurs anciens communs ont été restaurés pour les rendre confortables. Une des maisons du domaine est appelée le Pavillon d'Achille, du nom d'Achille Rémond (1823-1887), le rénovateur du lieu jadis, marquis de Bailleul, grand-père des précédents propriétaires. Elle est entourée d'hortensias, d'érables du Japon, d'azalées et de troènes. Il y a peu de fleurs, à dessein, car la monochromie apparente a aussi beaucoup de charme.

Face au château dont le perron compte onze marches, de part et d'autre de la hêtraie longue de 1.800 mètres qui forme la perspective, deux bois s'offrent à la vue. Dans l'un d'eux, tandis que nous approchons, un chevreuil décampe. Il est agréable de marcher dans le domaine, le nez au vent malgré la protection offerte par les longs alignements de hêtres typiques des clos-masures du Pays de Caux.

De la serre XIX^e restaurée en 2021, un charme exotique se dégage. Les bananiers, les cucurbitacées, les crassulas en folie qui l'envahissent ainsi que les figuiers aux feuilles comme des palmes, les orangers du Mexique, les lys qui croulent sous leur propre poids et les citronniers qui poussent sous le soleil généreux du pays de Caux, contribuent à cette moiteur agréable. Une chaise longue en osier a été posée sur des dalles de pierres qu'habille une fine mousse.

Les travaux en cours à Bailleul s'inscrivent dans une longue histoire, chaque époque ayant ajouté des éléments qui concourent au charme de ce domaine un peu mystérieux. ■

Texte : **Guyonne de Montjou**

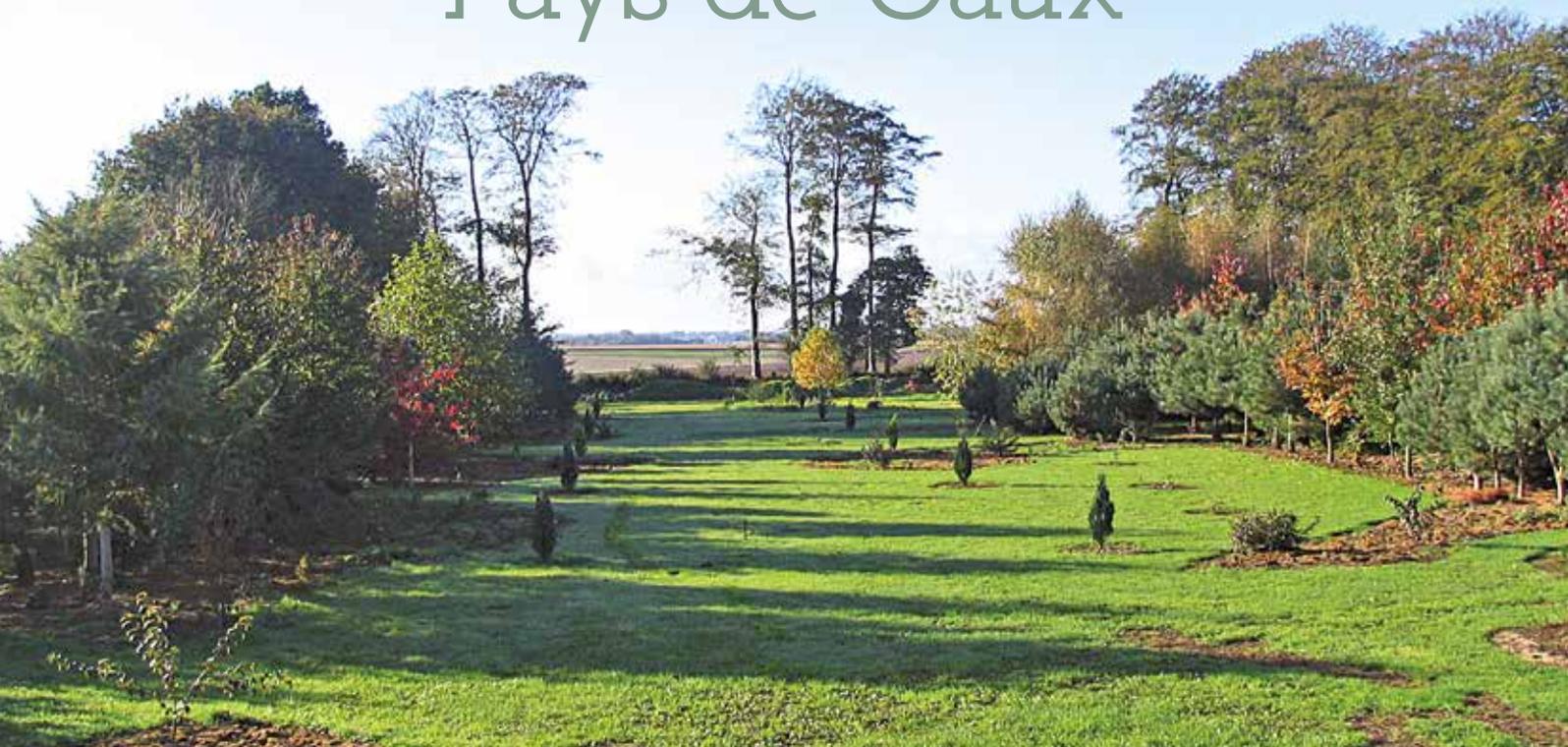
Photos : **Jérémie et G Delecourt**

Le château et le parc de Bailleul sont à une quinzaine de kilomètres de Fécamp et de Bolbec. Ils ne sont pas ouverts au public actuellement, en raison des travaux en cours, mais le propriétaire, M Ranga Brossais Doliger (rbrossaisdoliger@gmail.com) peut organiser des visites du parc et des jardins sur rendez-vous pour des groupes ou des associations en lien avec le patrimoine.



▲ Les communs.

Un jardin-forêt insoupçonné en Pays de Caux



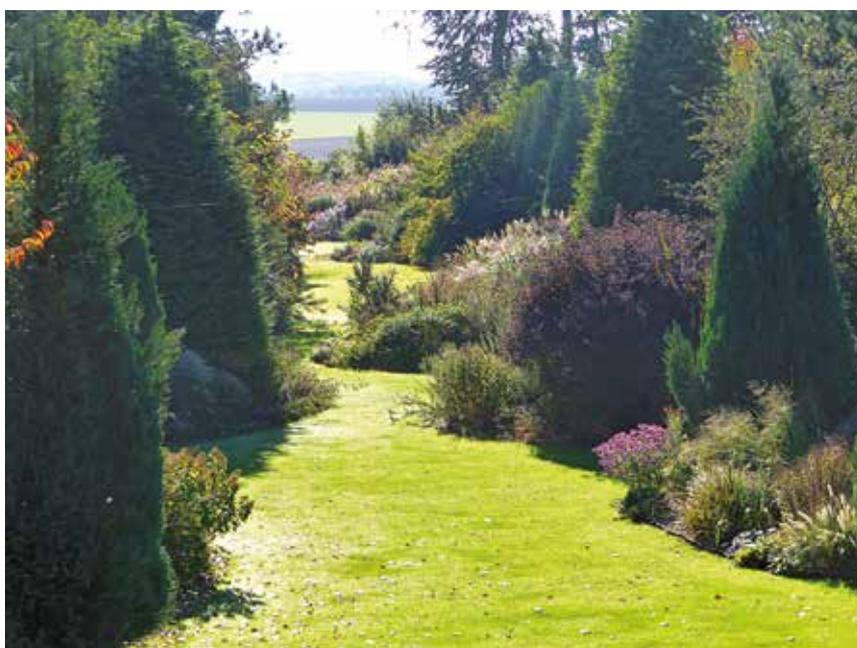
▲ La grande perspective en 2006 © JRG.

À Yvecrique, en Seine-Maritime, il est un domaine, à la fois forêt, jardin, parc... Jean-Robert Gédon vous y accueille, silhouette élancée, grandes enjambées. Et c'est parti pour la découverte d'un univers végétal insoupçonné.

Lentre dans le vif du sujet : « Je viens d'abattre ce pin qui menaçait le mobil home dans lequel je vis avec Sylvie, mon épouse, en attendant de terminer la maison », qu'il construit de ses mains, avec les matériaux du pays. Le Pin de Monterey est atteint d'une maladie, la pyrale du pin. Le papillon xylophage vit entre le bois de l'arbre et l'écorce. La larve de la pyrale a besoin d'humidité et de chaleur ; elle creuse sa galerie dans le bois du tronc. En réaction, le pin sécrète de la résine, qui s'écoule par les trous. L'arbre s'affaiblit et finit par casser.

Forestier à l'ONF

« Mon père avait ici un clos masure, entouré d'une plaine cauchoise de labour. En 1961, il agrandit la plaine en supprimant les 300 mètres de hêtres



▲ La grande perspective en 2018 © JRG.



▲ J.-R. Gédon et ses jeunes séquoias © SM.



▲ Séquoias de 16 ans © JRG.

et le talus qui entouraient le clos mesure. Précédemment, vers 1952, il avait fait tomber un « arbre géant », un magnifique séquoia, visible de toute la région. Jean Robert, enfant, jouait sans cesse sur la souche de cet inconnu. « J'ai découvert récemment sur une photo ancienne, d'après les ombres des arbres, que ce géant faisait 40 à 45 mètres de haut. C'était certainement un séquoia, planté au milieu du XIX^e siècle. Peut-être par un ancêtre qui m'aura transmis la passion des arbres ? »

Technicien forestier à l'ONF pendant 46 ans, il est aujourd'hui à la retraite et vit entouré de séquoias qu'il a plantés et qui sont à des stades de croissance variés. C'est au cours d'un voyage en Californie que Jean-Robert découvre dans le parc national de Yosemite, les reliques de la préhistoire, issues du Jurassique, entre -200 et -150 millions d'années. Le *Sequoia sempervirens*, l'arbre le plus haut du monde, peut culminer à 83 m de hauteur et son diamètre atteindre 11 m. Ses feuilles ressemblent à celles des ifs. Le *Sequoia giganteum*, malgré son nom, n'est pas plus grand ; il culmine à 83 m mais peut avoir un diamètre de 11 m. « Hélas, l'exploitation des forêts primaires de séquoias, dont le bois est imputrescible, a réduit de 96% leur étendue », regrette le propriétaire.

Les arbres sont sa passion : « J'aime l'arbre grand, fort, bien élagué, typique des productions ligneuses. »

Première plantation en 2000. Il hérite de 5 hectares de prairie. « Il n'y avait rien ici, j'ai commencé par apporter



▲ Racines issues d'un chignon de conteneur © BFR.



▲ Racines bien étalées, sans conteneur © BFR.

3.000 tonnes de gravats pour créer des chemins et ne pas faire rouler des engins qui tasseraient le sol. J'ai planté une zone de forêt très dense: chêne, châtaignier, érable, tulipier, hêtre, pin sylvestre. J'ai créé une oasis de verdure qui nous abrite du vent du plateau. Je suis autodidacte, le plan était dans ma tête, il s'est fait au fur et à mesure. »

Aucun plant ne dépassait 25 cm quand il les achetait, des semis de l'année. Les bébés séquoias ne mesurent que dix centimètres de haut quand il les reçoit de la pépinière Naudet. Ne lui parlez pas des arbres de plusieurs années, vendus en conteneurs. Pour Jean-Robert, le système racinaire est capital lors de la plantation. Eviter la formation d'un chignon, c'est une obsession chez lui. Il plante les résineux au printemps, pour éviter que les racines taillées ne souffrent en hiver.

Sa technique de plantation

Le jardinier amateur ou éclairé assiste alors à un cours magistral : un arbre doit avoir son pivot et ses racines latérales bien disposés. Quand il reçoit les jeunes plants issus de semis, nés dans de petits godets, ou issus de boutures in vitro, leurs racines sont complètement enroulées et entremêlées. Il faut rétablir l'organisation racinaire qu'une plante a naturellement pour son ancrage au sol et sa prospection du terrain. Pour cela, Jean-Robert réa-



▲ Sylvie Gryson Gédon © JRG.



▲ *Acer palmatum Seiryu* © JRG.



▲ *La Californie en Pays de Caux...* © JRG.

lise une grosse motte d'environ 35 kg, maintenue par une bâche semi-rigide. Il s'agit d'un mélange de sable, d'humus décomposé et de limon local, intimement mélangés. Chaque racine est démantelée et remise dans sa position

naturelle : le pivot vertical, les racines latérales et celles du collet bien établies, en glissant soigneusement du terreau entre chacun des étages de racines. Ce qui donne à l'ensemble l'allure d'un semis naturel.

L'année suivante, la bâche est enlevée, en veillant à ne pas briser la motte. Toutes les racines qui ont atteint la bâche sont retaillées net, au ras de la motte. Pas question qu'elles repartent en rotation !

Le trou de plantation, d'un mètre de diamètre, est réalisé après avoir recouvert l'emplacement choisi d'une bâche d'environ 2 m², pendant plus d'un mois, afin de pouvoir passer un motoculteur sans être dans la boue, sur 25 cm de profondeur. La terre est mise de côté et un deuxième passage permet d'arriver à 50 cm de profondeur. Un défonçage à la bêche est alors réalisé sur 25 cm supplémentaires. La motte peut alors être posée à 50 cm de profondeur, le collet au bon niveau. Le rebouchage se fait à la main, en apportant du terreau sableux pour que les racines puissent rapidement prospecter le sol. Un filet de protection contre les lapins et les chevreuils est ensuite mis en place, maintenu par des cannes de bambous. Pas de tuteur pour le plant, qui doit pousser comme dans la nature.



▲ 31 décembre © JRG.



▲ *Cornus florida urbiniana* © JRG.

Les années suivantes, aucun travail du sol n'est fait à proximité du jeune arbre, pour ne surtout pas abîmer les racines superficielles. L'herbe est seulement coupée, sans atteindre les racines.

Avec cette méthode, les *Sequoia sempervirens* atteignent 80 à 90 centimètres dès la première année, et prennent très vite un mètre par an, atteignant 25 mètres de haut pour les premiers sujets, plantés il y a 24 ans. Ils ont un mètre de diamètre, mesuré à 1,50 m du sol.

Les *Sequoia giganteum* plantés il y a 23 ans mesurent 18 mètres de haut et ont un diamètre de 75 centimètres à 1,5 m de haut, et près de 1,5 m de diamètre au niveau du sol.

« Les arbres achetés en pot reprennent souvent mal, leurs racines ne s'étendent pas bien dans le sol », constate le forestier. Pour illustrer son propos, il montre de jeunes séquoias qui sont morts car mal protégés de l'avidité des bovidés. Ceux qui ont été achetés en pots étaient trois fois plus petits au même âge et avaient leurs racines en chignon, à la différence de ceux qui avaient été plantés selon sa méthode.

Le parc

Après la zone forêt, on entre dans la savane. Un couloir d'herbes de la pampa et d'autres graminées, que domine un *Metasequoia*, débouche sur une mare de 25 mètres sur 30 qu'il a creusée en 1998.

Depuis 2006, Jean-Robert Gédon aménage 3,5 hectares de terrain et crée des labyrinthes d'arbustes à fleur, orientés pour capter la lumière. On découvre dans une contre-allée une symphonie d'hydrangéas, d'azalées, de rhododendrons et de camélias.

Le nom des plantes ? « Chez moi il n'y a pas d'étiquetage. Il est arrivé que je trouve un nid que des oiseaux avaient fabriqué avec mes étiquettes... » Et pourtant il a environ 1.600 taxons différents, comprenant des collections de cornouillers (70), d'érables (40 autrefois, mais 25 maintenant à cause d'une maladie des racines), de *Kalmia latifolia* (laurier des montagnes), de bambous (29), protégés par des barrières antirhizomes de 1 mètre de profondeur, de lilas (28), de magnolias (40), de bruyères arbustives et d'hydrangéas. Il a aussi de nombreuses vivaces, dont des fougères (30), des hostas (60), des graminées, des *enkianthus*, des hémérocailles, des spirées et d'hydrangéas (250)...

Il se fournit dans les pépinières de feuillus de l'ONF en forêt d'Eawy, chez les pépinières Naudet, Philippe Leclercq à Hantay dans le Nord, Sébire à Ussy dans le Calvados, Le Try à Ottignies-Louvain-la-Neuve, en Belgique, ainsi qu'après des amis collectionneurs rencontrés lors des fêtes des plantes.

Il aime les arbres ayant plusieurs troncs, mais il se méfie de ceux qui se sont doublés naturellement, car il a constaté qu'ils finissaient par se fendre en deux. Il préfère couper la tête de très jeunes



▲ Les vivaces en août © JRG.



▲ *Cornus controversa 'Variegata'* et *Hydrangea* © JRG.

arbres afin d'obtenir un tronc en forme de lyre bien ouvert et solide.

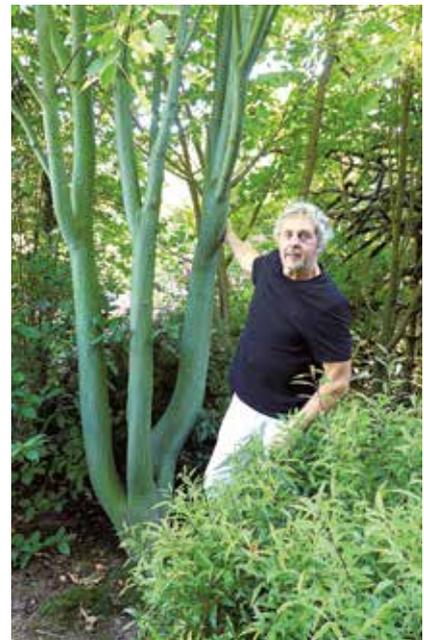
Il taille, élague, plante, déplace. Il travaille en solitaire. Mais c'est Sylvie, avec l'œil avisé de l'artiste, qui taille en transparence et compose avec lui les ambiances des chambres végétales. Il ne s'arrête jamais !

« Cet été, je n'ai fait qu'arroser, aérer, favoriser les senteurs (daphné, choyisia, lys géants), maîtriser les arbustes à fleurs, les plantes vivaces... »

Jean-Robert Gédon a un regret : après avoir été très à la mode au XIX^e siècle, le séquoia n'est quasiment plus planté. « Ils sont pourtant de vrais seigneurs au royaume des arbres, et sont les plus gros fixateurs de CO₂ de la planète... Je me suis donné pour mission de faire connaître les qualités de cette espèce. Il m'arrive d'en planter pour des amis ». Comme il veut s'assurer de la bonne reprise des jeunes arbres, qu'il a élevés en quantité limitée, Jean-Robert Gédon tient à les planter lui-même, après avoir repéré les lieux pour vérifier si l'endroit envisagé est favorable. Il y voit le gage de succès, c'est-à-dire des séquoias qui poussent aussi vite que chez lui. ■

Texte : **Sabine de Montfort**
et **Benoît de Font-Réaulx**

Photos : **Jean-Robert Gédon,**
SM et BFR



▲ J.-R. Gédon et un érable à peau de serpent.

Le jardin-forêt, « Le Clos des Séquoias », est situé 343 route du Bosc Adam, 76560 Yvecrique, à 5km au SE de Doudeville. Bien que non ouvert encore au public, Jean-Robert Gédon le montre volontiers à des petits groupes d'amateurs, sur demande (06 19 83 04 22).



▲ Le Vasterival.

Activités de l'Association des Parcs et Jardins

Les Sorties techniques, les Sorties découvertes et les Voyages d'étude

L'association a retrouvé en 2022 un rythme normal d'activités avec pour ses membres l'occasion de belles découvertes en Normandie, dans le Périgord Noir et en Andalousie.

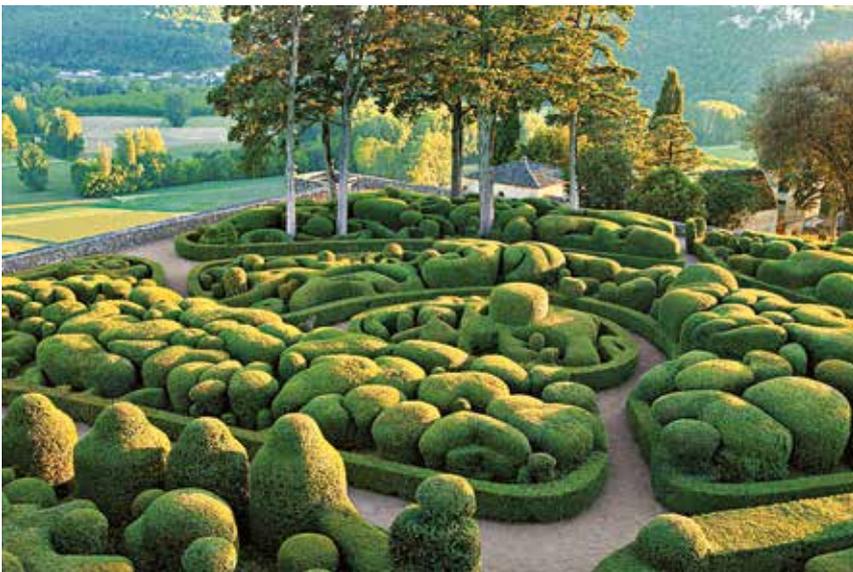
En Seine-Maritime, à Sainte Marguerite sur Mer, Anne-Sophie Pérez nous a entraînés dans le parc de Vasterival, conçu par la célèbre princesse Greta Sturza (voir l'article détaillé dans le

n°43, pages 1 à 6). Véritable jardin naturaliste de douze hectares, il est reconnu comme l'arboretum historique de la côte normande. Cette sortie organisée fin mars a permis de découvrir magnolias et camélias en fleurs. Les bons gardiens-jardiniers du domaine, Didier Willery, Dominique Cousin et Benjamin Ysnel nous ont révélé les soins qu'ils leur apportaient.

Dans l'Eure, Serge Favennec a permis à ceux qui ne le connaissaient pas encore d'admirer le magnifique domaine de Champ de Bataille (n°36 p5-8), propriété du décorateur Jacques Garcia qui l'a restauré dans le faste du XVIII^e et qui nous a accueillis en personne. Château et jardins, jardin Moghol et nouveau jardin anglais étaient au programme dans leurs pleines floraisons du mois de mai.



▲ *Champ de Bataille.*



▲ *Marqueyssac.*

Puis en septembre, Rémy Flayelle nous a entraînés dans le Nord-est de Rouen en Seine-Maritime, à la découverte de trois jardins primés ou labellisés Remarquables : le jardin de Valérianes (n°35 p32-33) en compagnie de Mme et Mr Tissait, le jardin des sculptures de Jean-Marc de Pas au château de Bois-Guilbert (n°31 p2-7) et le jardin du Mesnil (n°39 p10-14) que Mme et Mr Quesnel ont aménagé en jardin anglo-normand.

Le voyage d'étude, à la découverte d'une région française, était consacré cette année au Périgord Noir dans la région de Sarlat-la-Canéda. Treize parcs et jardins de châteaux et de manoirs périgourdins ont été visités en juin. Bien sûr les parcs remarquables, célèbres pour leurs topiaires, Marqueyssac et Eyrignac, ou pour leur histoire, Hautefort, Losse et les Milandes, étaient au programme. Mais également des jardins thématiques, jardin

des buis du château de Caudon, les jardins d'eau à Saint Romme, le jardin des bambous de Planbuisson... ainsi que les jardins sophistiqués de trois chartreuses, le Colombier, Conty et Sautet.

Quant à notre voyage d'étude à l'étranger, il a été organisé en avril en Andalousie. Un voyage fort en émotion autour de Séville, Malaga, Cordoue et Grenade. La paysagiste Geneviève Cabiaux, membre de l'APJN, nous en fait ci-dessous le récit. ■

Charlotte Latigrat
*Responsable de la commission
Sorties et Voyages*



▲ *Charlotte Latigrat.*



▲ Séville, Palais de l'Alcazar.

Voyage en Andalousie

Terre d'accueil, de mélange, d'ingéniosité, d'histoire, de religion et de jardins.



▲ Séville, Palais de l'Alcazar.

L'EAU : Élément essentiel dans ces contrées du sud. L'eau pour la survie du genre humain certes mais aussi pour les cultures, la nature ... la vie. L'histoire nous permet de découvrir l'ingéniosité technique de la mise à disposition de l'eau. La conception des plans d'eau

dans les jardins viendrait du XII^e siècle dans le jardin Buhayra à Séville grâce au savoir d'un savant, mécanicien, architecte, aménageur et hydraulicien : Al-Hâj Ya`ish venu du Maroc pendant la période Almohade.

Les premières pièces d'eau étaient de grands bassins carrés ou rectangulaires. Ceux-ci servaient pour l'irrigation, l'alimentation en eau potable des habitants et d'apprentissage à la natation des militaires des armées almohades, d'entraînement à l'aviron, d'aire de canotage et d'organisation de grands événements.

LES JARDINS sont de conception raffinée, opulente, élégante, luxuriante, éblouissante, etc. Depuis toujours, la composition est à la recherche des perspectives vers le milieu environnant, les parterres sont surlignés par des haies de buis, les bassins sont soit complantés par des haies, soit par des parterres fleuris, soit des rangées de

pots en terre cuite... L'eau y est omniprésente. Les dessins de la structure de la pièce d'eau sont d'origine mauresque, en résonance avec les matériaux, les calepinages, les couleurs...

Quelles que soient les villes : Séville, Cordoue, Grenade et Malaga, les patios sont la somme de siècles d'histoire et sont tous plantés et font la part belle à l'eau et aux végétaux.

Créer un espace de fraîcheur et d'ombre.

L'Andalousie voue un véritable culte aux plantes. Chaque recoin se verdit, sur une treille, dans un carré, sur les murs, avec une composition des pots en terre cuite, une cour intérieure, un parvis, etc. C'est un véritable festival de cette végétation méditerranéenne et exotique.

Ce qui est impressionnant, c'est la conservation des plans de jardin, de leur restauration et de leur entretien.



▲ Grenade, Carmen de los Martires.



▲ Cordoue, Palais de Viana.





▲ Parc Maria Louisa.



▲ Grenade, Carmen de los Martires.



▲ Parc Maria Louisa.



▲ Grenade, L'Alhambra vue depuis le Generalife.



▲ Séville Casa Pilatos.



▲ Grenade, L'Alhambra.



▲ Grenade, Fondation Rodriguez Acosta.



▲ Grenade, Generalife.

▲ Grenade, L'Alhambra.



▲ Séville, Palais de l'Alcazar.

Pour la paysagiste que je suis, ce voyage a été très nourrissant. Mettre mes pieds dans une partie de l'histoire de l'art des jardins. Extraordinaire.

Dans un contexte de réchauffement climatique, il est important d'intégrer comment prendre soin de l'élément EAU. Ces jardins sont une source d'inspiration par les techniques d'irrigation, le respect des besoins en eau

des plantes, la diversité des espèces : locales depuis longtemps (oliviers, agrumes, bougainvilliers, jasmins, sauges,...), subtropicales (Cyca, Strelitzia, palmiers, ...) et tropicales (Ficus elastica, Dioon, Zamia et autres Monstera).

Les senteurs sont omniprésentes, cette terre est aussi lieu de culture des agrumes comme le Bigaradier pour sa

fleur à l'origine de l'huile essentielle de neroli. Mais aussi des jasmins, de la tubéreuse, les roses, etc.

Très belle découverte ! ■

Texte et photos : **Geneviève Cabiaux**

Assemblée générale



▲ Edith de Feuardent et Jean-Claude Forestier.

L'assemblée générale de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie - Eure et Seine Maritime s'est tenue le samedi 4 mars 2023 au golf du Vaudreuil, créé en 1962 au milieu d'un vaste parc planté d'arbres centenaires aux essences variées.

La présidente, Edith de Feuardent, accueille Monsieur Bernard Leroy, maire du Vaudreuil et président de l'Agglomération Seine Eure qui présente les sociétés très dynamiques, notamment les entreprises du luxe, installées au Vaudreuil. Il évoque la restauration du château de Gaillon, premier château renaissance de France, ainsi que les projets de reconstitution des jardins (jardin haut et jardins bas) sur les emprises historiques autour du château. De plus, Bernard Leroy annonce l'adhésion du château de Gaillon à notre association.

La Présidente présente le rapport moral qui est approuvé. L'assemblée générale donne son quitus à la gestion administrative de l'association.

Edith de Feuardent souligne que les activités ont bien repris après le Covid. Les comptes sont à nouveau bénéficiaires. Elle rappelle les étapes importantes sur le plan juridique menées par l'association : ratification du changement de nom et des nouveaux statuts, protection du nom et du logo de l'association par l'INPI, pour 10 ans renouvelables.

L'un des objectifs de l'APJN est de soutenir les jardins, notamment les jardins adhérents ouverts au public. Les pages



▲ Bernard Leroy.

jardin du site internet offrent un bel espace de communication. De plus, nos participations aux salons permettent aussi d'attirer de nouveaux visiteurs dans les jardins. La présidente lance un appel aux bénévoles pour renforcer l'équipe présente dans ces salons.

Les relations avec nos partenaires sont actives, IEPJ, CPJF, Région, départements, Jardin des plantes de Rouen.

Bruno Delavenne, membre d'honneur de notre association, président national du Comité des Parcs et Jardins de France et Gregory Delahaye, responsable de la cellule innovation du Comité Régional du Tourisme de Normandie sont chaleureusement remerciés pour leur présence à cette assemblée générale.

Birgitta Rabot-Egeström, secrétaire générale, présente l'état des adhésions qui ont augmenté de 10% en un an. Birgitta Rabot Egeström rappelle que chaque cotisation est valable pour deux personnes.

Le travail mené par la commission communication pour renforcer nos liens avec les jardins a permis d'augmenter le nombre de jardins adhérents en 2022, grâce notamment à l'adhésion de jardins publics en Seine-Maritime.

Mei-Ling Flayelle de Xandrin, trésorière, présente les comptes, qui sont approuvés. L'assemblée générale donne son quitus pour la gestion financière de l'APJN.

Serge Favennec présente le nouveau site de l'APJN, accessible à tous. Il est

possible maintenant de s'inscrire et de régler sa cotisation directement sur le site. Les jardins qui ouvrent au public et les membres de l'APJN apprécieront ce bel outil de communication et l'espace adhérent qui leur est réservé.

Benoit de Font-Réaulx, rédacteur en chef de la gazette, présente la nouvelle édition. Il explique que désormais, en affichant un nom de jardin sur Google, on peut arriver directement sur l'article qui lui a été consacré dans les gazettes passées.

Charlotte Latigrat, responsable de la commission Sorties et Voyages, évoque les nombreuses activités de l'année (voir article ci-dessus).

Pour conclure, la Présidente rappelle que le but de l'APJN est de promouvoir l'art des jardins. Elle souhaite attirer plus de jeunes dans la vie de l'association.

Après le déjeuner sur place, Jean-Claude Forestier, propriétaire du golf, évoque l'histoire passionnante du golf du Vaudreuil, aménagé sur le site d'un ancien château, ainsi que les challenges professionnels qu'il relève pour le maintenir à un haut niveau. Un débat passionnant s'engage avec la salle sur les problématiques communes que partagent les parcs et jardins avec les golfs, notamment pour l'entretien et l'irrigation des pelouses et les soins aux arbres. Une maintenance parfaite est en particulier requise pour les greens...



▲ Bruno Delavenne.



Birgitta Rabot-Egeström
Secrétaire Générale

Index des parcs et jardins décrits dans les 15 dernières gazettes de l'APJN, par communes

151 jardins ont fait l'objet d'articles au cours des 15 dernières années. La liste ci-dessous indique le nom des propriétaires ou des responsables à la date du dernier article publié. Certaines personnes sont décédées depuis, ou ont vendu leur propriété. Il convient donc de vérifier, par exemple sur internet, si les conditions d'accès à ces jardins ont changé depuis lors.

* Jardin dont les propriétaires ont souhaité rester anonymes.

• Acquigny, Château <i>Bertrand et Agnès d'Esneval</i>	N°32 p17 - N°34 p31-32 et N°45 p6-10	• Eu, Château <i>Ville d'Eu</i>	N°36 p18-21	• Limpville, Vaudroc <i>Michel et Aude de Lillers</i>	N°41 p18-21
• Ancourt, Le Pontrancart <i>Jean-Charles Bemberg</i>	N°44 p6-10	• Eu, Jungle Karlostachys <i>Charles Boulanger</i>	N°37 p11-13 et N°44 p11-15	• Lyons-La-Forêt <i>Christine et Philippe Pluchet</i>	N°42 p37-38
• Angerville-Bailleul, Château de Bailleul <i>Ranga Brossais-Doliger</i>	N°45 p34-36	• Eu, Le Haut Plateau <i>Yvonne et Guy de Vaucorbeil</i>	N°36 p27-28	• Lyons-La-Forêt, Arboretum <i>Emmanuel Boivin</i>	N°38 p30-32
• Auzouville sur Ry, Jardin Plume <i>Sylvie et Patrick Quibel</i>	N°35 P36-37 et N°43 P7-11	• Farceaux, Le Clos La Londe <i>Benoît et Marie-Noëlle Rihal</i>	N°42 p31-33	• Lyons-La-Forêt, Jardin dessiné par Monet *	N°42 p39-40
• Bardouville, La Ruine <i>Sybille et Bernard Mathieu</i>	N°36 p32-33	• Fontaine-Guérand, La Grande Aulnaie <i>Vincent et Catherine Delaporte</i>	N°45 p16-18	• Martainville, Château <i>Thierry Hay</i>	N°40 p23-24
• Beaumesnil, Château <i>Lancelot Guyot</i>	N°31 p13-18, N°32 p18 et N°39 p5-9	• Fontaine La Soret <i>Irène Chardon</i>	N°33 p35-37 et N°45 p19-21	• Massy, Artmazia <i>Geoff Troll</i>	N°33 p50-51
• Beaumesnil, Potager <i>Frédéric Lamblin</i>	N°34 p27-28	• Fresne-Cauverville, Clos de Chanchoire <i>Marie-Catherine et Laurent Lemoine</i>	N°37 p27-28	• Ménonval, Château <i>Benoît et Isabelle de Font-Réaulx</i>	N°32 p29-30 et N°41 p29-31
• Beaumont le Hareng, Jardins de Bellevue <i>Martine Lemonnier</i>	N°35 p10-12	• Galleville, Château <i>Aliette Gillet</i>	N°34 p33-34	• Mesnil-Esnard, Jardins ouvriers et familiaux <i>Bernard Permentier</i>	N°34 p7 et 23
• Beaumont le Hareng, Roses <i>Daniel Lemonnier</i>	N°35 p18-20	• Giverny, Jardin de Monet <i>Académie des Beaux-Arts</i>	N°37 p14-18	• Mesnil-Geoffroy, Roses <i>Anne-Marie et Hani Kayali</i>	N°35 p22-23 et 44 p38
• Bennetot, Manoir de Vertot <i>Olivier et Nathalie de Préville</i>	N°40 p31-32	• Giverny, Musée des impressionismes	N°37 p19-21	• Miromesnil <i>Nathalie et Jean-Christophe Romatet</i>	N°34 p40-42 et N°42 p1-6
• Berville-en-Roumois <i>Gérard Duaux et Philippe Jarry</i>	N°43 p30-32	• Gouy, MOMJJI-EN <i>Jean-Marc et Béatrice Lucas</i>	N°43 p27-29	• Miserey, Château <i>Roselyne et Robert de Roumilly</i>	N°35 p24-25
• Blainville-Crevon, Parc des Fagales <i>Pierre-Olivier et Brigitte Drège</i>	N°43 p35-37	• Grancourt, La Baronnie <i>Georges et Ghislaine de Chezelles</i>	N°32 p24	• Mont Saint Aignan <i>Marie-Agnès et Philippe Lecrosnier</i>	N°45 p25-27
• Bizy, Château <i>Isabelle Vergé</i>	N°32 p19 et N°33 p31	• Grigneuseville, Agapanthe <i>Alexandre Thomas</i>	N°38 p33-36	• Montaure <i>Martine Ducloux</i>	N°34 p6
• Bois-Guilbert, Jardin de sculptures <i>Jean-Marc et Stéphanie de Pas</i>	N°33 p42-44 et N°41 p2-7	• Gruchet le Valasse <i>Anne-Marie et Pierre Quedreux</i>	N°37 p37-38	• Montérolier, Jardin du Mesnil <i>Philippe et Catherine Quesnel</i>	N°39 p10-14
• Bois-Guillaume <i>Philippe et Jacqueline Billiard</i>	N°43 p43-44	• Haqueville <i>Bruno et Nicole Richer</i>	N°44 p27-28	• Montmain, Jardins d'Angélique <i>Gloria et Yves Le Bellegard</i>	N°37 p25-26
• Bois-Hérault, château <i>Edouard et Priscilla de Lamaze</i>	N°33 p32-33 et N°43 p17-21	• Harcourt, Arboretum <i>Département de l'Eure</i>	N°35 p38 et N°44 p1-5	• Normanville, Jardin d'Anne-Marie <i>Anne-Marie et Joseph Hauville</i>	N°42 p22-24
• Bolleville, Le Clos du Parc <i>Bertrand et Brigitte de Beauhay</i>	N°37 p33-34	• Hautot-sur-Mer *	N°43 p41-42	• Normanville, Le Chat lunatique <i>Brigitte Martin</i>	N°36 p24
• Bonnemare, Château <i>Sylvie et Alain Vandecandelaere</i>	N°33 p34	• Hautot-sur-Mer, Les Pâtis-Doux <i>Serge Morax</i>	N°44 p32-34	• Notre Dame de Bondeville, Jardin Zen <i>Gilles Touret</i>	N°40 p28-30
• Bonneval <i>Jean-Marc et Sybille Hefter-Louiche</i>	N°37 p35-36	• Hérouville, Gérardiums <i>Dominique Evrard</i>	N°35 p15-17	• Notre Dame de Bondeville, Roseraie <i>Municipalité</i>	N°44 p40
• Bosc-Roger sur Buchy, <i>Valérianes Michel et Marilyn Tissaint</i>	N°35 p32-33	• Heudicourt, Château <i>Yves et Béatrice Estève</i>	N°37 p22-24	• Notre-Dame de Gravenchon <i>Samuel Craquelin</i>	N°39 p35-36
• Bosmelet, Château <i>Alain Germain</i>	N°34 p37-39 et N°41 p36-37	• Heudreville-sur-Eure, Château <i>Roger et Laure d'Orlandes</i>	N°32 p21 et N°40 p35-37	• Offranville, Les Hêtres <i>Bertrand Levasseur</i>	N°38 p27-29
• Bosroumois <i>François Richard</i>	N°44 p39	• Heudreville-sur-Eure, La ferme de René <i>René Godefroy</i>	N°38 p25-26	• Offranville, Parc William Farcy <i>Municipalité</i>	N°44 p40 et N°45 p1-5
• Bouquetot, Château de Bosc-Roger <i>Philippe Biala-Derangère</i>	N°43 p33-34	• Imbleville, Château <i>Marie-Hélène et Hans Kourimsky</i>	N°32 p22-23	• Orcher, Château <i>Jean-Charles et Laure d'Harourt</i>	N°44 p19-22
• Bracquetuit, Manoir du Bornier <i>Jérôme Marcadé</i>	N°39 p32-34	• Jumièges, Abbaye <i>Département de Seine-Maritime</i>	N°39 p37-39	• Petit-Couronne, Manoir de Corneille <i>Sophie Fourny-Dargère</i>	N°34 p44-45
• Cailly sur Eure, Manoir du Mailloc <i>Olivier et Aude de Vréville</i>	N°32 p27-28, N°34 p28-29 et N°44 p29-31	• La Chapelle sur Dun, Château Saint Jean <i>Madame Bardot</i>	N°42 p12-14	• Pinterville, Château <i>Jean-Luc et Edith de Feuardent</i>	N°41 p32-35
• Cany-Barville, Château <i>Thierry et Laure Normand</i>	N°45 p28-30	• La Chapelle sur Dun, Jardin de sculptures <i>Robert et Corinne Arnoux</i>	N°41 p14-17	• Pressagny-l'Orgueilleux, Château de Chesnay <i>Françine Henrich</i>	N°33 p45-47
• Chamblac, Château de Bonneville <i>Charles-Edouard et Laure de Broglie</i>	N°39 p23-25	• La Croisille, Le Moulin <i>Anne et Henry de Changy</i>	N°32 p25	• Quevillon, Asperges <i>Philippe Morville</i>	N°34 p24
• Champ de Bataille, Château <i>Jacques Garcia</i>	N°36 p5-8	• La Croix Saint Leufroy <i>Catherine et Beaudouin Monnoyeur</i>	N°36 p34-37	• Quièvre-court <i>Louis Renaudin</i>	N°33 p48-49
• Clères, collections botaniques <i>Thierry Hay</i>	N°42 p7-11	• Le Bec Hellouin, Permaculture <i>Charles et Perrine Hervé-Gruyer</i>	N°40 p12-15	• Radepont <i>Sylvain Lebaillif</i>	N°32 p31
• Cottévrard <i>Marie-Odile et Jean-Claude Simmotel</i>	N°42 p34-36	• Le Blanc Buisson, Château <i>Eric et Maïté de La Fresnay</i>	N°32 p26	• Rambures, Château <i>Charles-Henri de Blanchard</i>	N°44 p40
• Criel sur Mer, Les Prés <i>Dominique Tailleur</i>	N°34 p22	• Le Havre, Jardin du Silence <i>Carmel de la Transfiguration</i>	N°37 p9-10	• Réalcamp, La Mayola <i>Henri Desjonquères</i>	N°36 p29-30
• Croixdalle <i>Laura Savoye</i>	N°36 p31	• Le Havre, Jardin japonais <i>Port Maritime du Havre</i>	N°36 p22-23	• Rebets, Maraîchage <i>Vincent et Corinne d'Arboval</i>	N°34 p25-26
• Daubeuf-Serville, Château <i>Jérémie et Guyonne Delecourt</i>	N°40 p2-6	• Le Havre, Jardins Suspendus <i>Ville du Havre</i>	N°36 p9-11	• Ronfresc <i>André-Pierre Desjardins</i>	N°41 p8-10
• Ecardenville sur Eure, Moulin de l'Angle <i>Evelyne Murat</i>	N°32 p20 et N°33 p41	• Le Mesnil-Jourdain, Manoir d'Hellenvilliers <i>Réveilhac</i>	N°44 p23-26	• Rouen, Jardin d'Albane <i>Julien Goossens</i>	N°35 p49
• Emalleville, Château <i>Arnaud et Frédérique Tourtoulou</i>	N°42 p19-21	• Le Mont-Cauvaire, Château du Rombosc <i>Yves et Nathalie Mahiu</i>	N°42 p15-18	• Rouen, Jardin des Plantes <i>Ville de Rouen</i>	N°35 p8-9, N°38 p37-41 et N°44 p41
• Epreville-près-le-Neubourg, La Mare aux Trembles <i>Gibert</i>	N°36 p25-26	• Le Thuit Saint Jean, Hydrangéas <i>Françoise Buisson</i>	N°35 p13-14	• Sahurs, Soquence <i>Cyril et Laetitia Walkonsky</i>	N°39 p18-22
• Etelan, Château <i>Alain et Marc Boudier</i>	N°40 p25-27	• Le Troncq <i>Philippe Austruy</i>	N°36 p12-15	• Saint Jean du Cardonnay, Pommes de terre <i>Daniel et Danielle Fytel</i>	N°35 p34-35
• Etretat, Jardin russe <i>Alexandre Grivko</i>	N°40 p7-11	• Le Vaudreuil, Château de La Motte <i>Marie-Paule Raoul-Duval</i>	N°38 p14-16	• Saint Just, Château <i>Xavier Lalloz</i>	N°32 p32, N°33 p28-30 et N°34 p35-36

• Saint Martin de Boscherville, Abbaye <i>Serge Conreur</i>	N°34 p46-47	• Thil Manneville, Prairie fleurie <i>Denis et Martine Offroy</i>	N°39 p26-28	<i>Jean-Louis Dantec</i>	N°38 p5-9
• Saint Martin de Boscherville, Ferme des Templiers N°34 p48	<i>Josette Ratier</i>	• Thuit-Signal <i>François Jolivet</i>	N°41 p11-13	• Varengeville, Manoir de l'Église <i>Xavier de Baysier</i>	N°37 p31-32
• Saint Martin de Boscherville, Jardin de Gil <i>Catherine et Jacques Levasseur</i>	N°39 p29-31	• Vandrimare, Château <i>Gilles et Marie-Christiane de la Conté</i>	N°35 p26	• Varengeville, Shamrock <i>Corinne Mallet</i>	N°35 p5-7
• Saint Pierre de Manneville, Manoir de Villers <i>Anne-Marie Méry de Bellegarde</i>	N°39 p15-17	• Varengeville <i>Gérard Morax</i>	N°44 p35-37	• Vascoeil, Château <i>Marie-Laure Papillard</i>	N°33 p38-40
• Saint Pierre de Varengeville <i>Centre d'Art Contemporain, Matmut</i>	N°45 p16-18	• Varengeville, Jardin de l'Atelier <i>Paul et Béatrice Le Blan</i>	N°38 p10-13	• Veauville-lès-Quelles, Clos des Grives <i>Alain et Chantal Gardeur</i>	N°38 p17-20
• Saint Pierre le Vieux, Château d'Herbouville <i>Danièle Seguinnet-Lagelouze</i>	N°34 p30	• Varengeville, Jardin japonais <i>*</i>	N°41 p22-25	• Veules-les-Roses, Moulin des Cressonnières <i>Chantal de Crépy</i>	N°45 p25-27
• Saint Victor l'Abbaye, Jardins d'Humesnil <i>Dominique et Jean Buquet</i>	N°40 p20-23	• Varengeville, La Maison Bleue <i>François Chevalier</i>	N°42 p28-30	• Vibeuf, Bambous <i>Jean-Louis Legrand</i>	N°35 p20-22
• Saint Wandrille, Abbaye	N°32 p33	• Varengeville, L'athanor <i>Christian et Béatrix Derveloy</i>	N°42 p25-27	• Villers-Ecalle, Les Florimanes <i>Marie-Claire et Didier Lerevert</i>	N°38 p21
• Sainte Marguerite sur Mer, Le Vasterival <i>Irène Sturza</i>	N°35 p27-29 et N°43 p1-6	• Varengeville, Le Bois de Morville <i>Pascal Cribier</i>	N°36 p16-17	• Ymare <i>Annick Campin</i>	N°38 p22-24
• Sainte-Marguerite-sur-Mer <i>Isabel Canovas-Grunelius</i>	N°41 p26-28	• Varengeville, Le Bois des Moutiers <i>Antoine Bouchayer</i>	N°35 p29-31	• Yvecrique, Le Clos des Séquoias <i>Jean-Robert Gédon</i>	N°45 p37-41
• Sainte-Marguerite-sur-Mer, L'Aube des fleurs <i>Mark Brown</i>	N°37 p5-8	• Varengeville, Le Clos Normand <i>Constance Karger</i>	N°37 p29-30	• Yville, Château <i>Nick et Ireide Walker</i>	N°35 p33-34 et N°44 p16-18
• Sauchay-le-Haut <i>Catherine Cotelle</i>	N°40 p33-34	• Varengeville, Le Val d'Ailly <i>Bernard et Claire Woronoff</i>	N°45 p22-24		
• Sauchay-le-Haut <i>Christian et Lesley Velten Jameson</i>	N°43 p38-40	• Varengeville, L'Étang de l'Aunay			

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site <http://parcs-jardins-normandie.fr> et vous procurer les derniers numéros au prix unitaire de **9 €**, jusqu'au n°39 et au prix de **13 €** à partir du n°40, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoit de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque émis à l'ordre de l'APJN.

Pour ceux qui souhaitent plusieurs exemplaires, une remise de 10% sur les prix ci-dessus s'applique à partir de 5 gazettes commandées ou de 20% à partir de 10 gazettes.



N° 44 : L'arboretum d'Harcourt et 15 jardins en Normandie

Pontrancart • Jungle Karlostachys • Château d'Yville • Château d'Orcher • Manoir d'Hellenvilliers • Hacqueville • Manoir de Mailloc • Les Pâtis-Doux • Varengeville-sur-Mer.



N° 43 : Le Vasterival et 12 jardins en Normandie

Jardin Plume • Mesnil-Geoffroy • Bois-Héroult • Moulin d'Andé • MOMJI-EN • Jardin de la Vallée • Château du Bosc-Roger • Les Fagales • Prieuré de Sauchay • Hautot-sur-Mer • Bois-Guillaume • Manoir du Simplon.



N° 42 : Miromesnil et 11 jardins :

Clères • Château Saint Jean • Le Rombosc • Emalleville • Normanville • L'athanor et La Maison Bleue à Varengeville • Le Clos La Londe • Cottéviard • Lyons-La-Forêt.



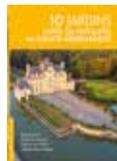
N° 41 : Bois-Guilbert et 9 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Ronfrebosc • Thuit-Signal • Robert Amoux à La Chapelle sur Dun • Limpville • Varengeville • Sainte-Marguerite sur Mer • Ménouval • Pinterville • Bosmelet.



N° 40 : Domaine du Grand Daubeuf et 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Jardins d'Étretat • Permaculture au Bec-Hellouin • Jardins d'Humesnil • Château de Martainville • Château d'Ételan • Jardin Esprit Zen à Notre Dame de Bondeville • Manoir de Vertot • Jardin de Vivaces en Pays de Caux • Une turbine à Heudreville.



N° 39 : 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Château de Beaumesnil • Jardin du Mesnil • Manoir de Villers • Soquence • Château de Bonneville • Prairie fleurie au Thil Manneville • Jardin de Gill • Le Bornier • Jardin du Têlhuët • Jumieges.



N° 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Varengeville : Jardin de l'étang de l'Aunay • Jardin de l'atelier • Le Vaudreuil : château de la Motte • Veuille-lès-Quelles • Le Clos des grives • Villers-Ecalle : les Florimanes Ymare • Heudreville-sur-Eure : la ferme de René • Offranville : les Hêtres • Lyons la Forêt : arboretum • Grigneuseville : Agapanthe • Rouen : Jardin des plantes.



N° 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville • Jardin du Silence au Carmel du Havre • Jungle Karlostachys • Jardin de Monet et Jardin du Musée des Impressionnistes à Giverny • Heudicourt • Jardins d'Angélique • Clos de Chanchore • Le Clos Normand et le Manoir de l'Église à Varengeville • Bonneval • Gruchet le Valasse • Limesy.



N° 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille • Jardins suspendus du Havre • Château du Troncq • Le Bois de Morville • Château d'Eu • Jardin japonais du Havre • Le Chat lunatique • La Mare aux Trembles • Le Haut Plateau à Eu • La Mayola à Réalcamp • Jardin de Laura Savoye • La Ruine • La Croix-Saint-Leufroy.



N° 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock • Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen • Hellebores et Méconopsis au Jardin de Bellevue • Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean • Géraniums vivaces à Hérouville • Roses de Daniel Lemonnier • Bambous à Vibeuf • Roseraie de Mesnil-Geoffroy • Roses inermes à Miserey • Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare • Le Vasterival • Le Bois des Moutiers • Jardin de Valérianes • Houx à Yville • Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay • Graminées au Jardin Plume • Arboretum d'Harcourt.



N° 34 : Les potagers :

Criel sur Mer • Mesnil-Esnard • Quevillon • Rebets • Beaumesnil • Gailly-sur-Eure • Saint Pierre le Vieux • Acquigny • Galleville • Saint-Just • Bosmelet • Miromesnil.



N° 33 : Jardins de sculptures :

Saint-Just • Bizy • Bois-Héroult • Bonnemare • Fontaine-La-Soret • Vascoeil • Ecardenville sur Eure • Bois-Guilbert • Pressagny-l'Orgueilleux • Massy.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE-NORMANDIE

Jardin des Plantes, 114 ter Av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

Site internet : parcs-jardins-normandie.fr

Courriel : contact@parcs-jardins-normandie.fr

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Edith de Feuardent
edefeuardent@gmail.com

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx
bdefontreaulx@yahoo.fr

Mise en page et fabrication :
Serge Carpentier - Olivier Petit
info@petitapetit.fr

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site : parcs-jardins-normandie.fr



Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.

Ont contribué à ce numéro :

Jean-Louis Aubert - Arnaud Bertereau - Geneviève Cabaux - Chantal de Crépy - Norbert Daniel - Vincent Delaporte - Jérémie Delecourt - Pierre-Olivier Drège - Hélène d'Esneval - Serge Favennec - Edith de Feuardent - Jean-Luc de Feuardent - Benoît de Font-Réaulx - Isabelle de Font-Réaulx - Jean-Robert Gédon - Charlotte Latigrat - Marie-Agnès Lecrosnier - Lisette Mesnier - Sabine de Montfort - Guyonne de Montjoux - Birgitta Rabot-Egestrom - Guillaume Valabrègue - Bernard et Claire Woronoff.



N°45 - Avril 2023 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : Parc William Farcy

© Guillaume Valabrègue

Imprimé en Union Européenne.

Le parc du CHATEAU d'ACQUIGNY

▲ Le château du XVI^e siècle © Jean-Louis Aubert.

L'Association des Parcs et Jardins de Normandie – Eure et Seine-Maritime - présente 11 jardins dont certains sont largement ouverts au public et d'autres demeurent secrets.

▲ Le potager © Jean-Louis Aubert.

parcs-jardins-normandie.fr

